



LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

Les personnes actrices dans la conduite d'élevage canin et/ou de pension canine doivent répondre aux normes et législations en vigueur concernant leurs structures d'accueil des chiens. Ils doivent également connaître les besoins du chien, dans sa généralité, en terme d'activité et d'espace afin d'être à même d'y répondre et de combler les individus canins dans le cadre d'une bonne pratique quotidienne et de la bienveillance des animaux dont ils sont responsables.

Ce thème est constitué de deux types de fiches :

« EN PRATIQUE »

A destination des Apprenti(e)s. Simple et ludique, chaque fiche permet de déterminer les attentes en observation des animaux au quotidien.

« POUR ALLER PLUS LOIN »

A destination des Maîtres d'Apprentissage, des Apprenti(e)s ayant atteint un niveau de perfectionnement et des enseignants. Les sujets sont approfondis et permettent d'affiner la technique d'observation et d'intervention.

SOMMAIRE

| | |
|---|--------------|
| Introduction | Page 2 |
| Législation « <i>En pratique</i> » | Page 3 |
| Législation « <i>Pour aller plus loin</i> » | Page 4 - 5 |
| Le bien-être animal « <i>En pratique</i> » | Page 6 - 7 |
| Le bien-être animal « <i>Pour aller plus loin</i> »..... | Page 8 - 16 |
| Facteurs endogènes et exogènes : Explications « <i>En Pratique</i> » | Page 17 |
| Facteurs endogènes et exogènes : <i>Explications</i> « <i>Pour aller plus loin</i> » | Page 18 - 19 |
| Facteurs endogènes et exogènes : Le concept d' « Umwelt » « <i>En pratique</i> » | Page 20 |
| Facteurs endogènes et exogènes : Le concept d' « Umwelt » « <i>Pour aller plus loin</i> »..... | Page 21 - 23 |
| Facteurs endogènes et exogènes : Le concept de « Budget-Temps » « <i>En pratique</i> »..... | Page 24 |
| Facteurs endogènes et exogènes : Le concept de « Budget-Temps » « <i>Pour aller plus loin</i> ».. | Page 25 – 26 |
| Les besoins du chien « <i>En pratique</i> » | Page 27 - 30 |
| Les besoins du chien « <i>Pour aller plus loin</i> » | Page 31 - 32 |
| Stéréotypies « <i>En pratique</i> » | Page 33 |
| Stéréotypies « <i>Pour aller plus loin</i> » | Page 34 |
| L'impact de l'espace sur le chien « <i>En pratique</i> » | Page 35 |
| L'impact de l'espace sur le chien « <i>Pour aller plus loin</i> » | Page 36 - 38 |
| Aménagement de l'espace et enrichissement du milieu « <i>En pratique</i> » | Page 39 - 42 |
| Aménagement de l'espace et enrichissement du milieu « <i>Pour aller plus loin</i> » | Page 43 - 46 |
| Bibliographie | Page 47 |

INTRODUCTION

Les activités d'élevage et/ou de pension sont encadrées de lois et normes à respecter traitant tant de la sécurité que du bien-être des animaux ([Voir fiche : Législation](#)).

Si ces normes à respecter sont une base sur laquelle les professionnels doivent s'appuyer tant d'un point de vue légal de la pratique de leur activité que d'un point de vue bien-être des animaux, celles-ci ne font pas tout concernant cette dernière. Il reste primordial de s'adapter, de penser bien-être animal ([Voir fiche : Le bien-être animal](#)), d'aménager l'espace et d'enrichir les milieux de vie des animaux afin de leur offrir diverses stimulations et permettre épanouissement et équilibre ([Voir fiche : Aménagement de l'espace et enrichissement du milieu](#)).



Comme pour toute espèce, l'environnement impacte les cognitions, les émotions et donc les réponses comportementales des individus. Le chien ne fait pas exception à cette règle.

Ainsi, un individu placé dans un environnement stressant pour lui n'aura pas les mêmes capacités cognitives, les mêmes émotions et comportements que lorsqu'il est placé dans un environnement sain pour lui. De même, un environnement stressant pour un individu ne le sera pas nécessairement pour un autre et inversement concernant l'environnement dit sain. Cela dépendant des individus eux-mêmes, de leurs besoins ([Voir fiche : Les besoins du chien](#)) liés à l'espèce, liés à la sélection artificielle et proprement individuels, de leurs perceptions, de leur sensibilité propre, de leurs apprentissages et de leurs vécus ([Voir fiches : Facteurs endogènes et exogènes : Le concept d' « Umwelt » et Facteurs endogènes et exogènes : Le concept de « Budget-Temps »](#)).

La notion d'espace fait partie intégrante de cet environnement engendrant différents impacts ([Voir fiche : l'impact de l'espace sur le chien](#)), possiblement positifs ou négatifs. En résultant un bien-être, un mal-être et des attitudes comportementales liées (chien disposant d'un répertoire comportemental normal vs chien présentant des troubles du comportement).



L'objectif est donc d'en connaître et comprendre ces dits impacts en vue d'offrir les meilleures conditions d'accueil possibles au chien domestique, pour une approche bienveillante, dans le respect de son bien-être.

LEGISLATION

« EN PRATIQUE »

Les activités liées aux animaux de compagnie d'espèces domestiques relevant du IV de l'article L. 214-6 du code rural et de la pêche maritime (élevage de chiens et chats, pensions ou gardes, refuges, fourrières, éducation, dressage, présentation au public) doivent s'exercer en conformité avec l'arrêté du 03 avril 2014 du code rural et de la pêche maritime et ses annexes I et II.

Espace MINIMAL requis



Surface de 5m² par chien.

Hauteur de 2m.

Logement étanche et isolé thermiquement. Protégé entièrement ou en partie des intempéries et du soleil.

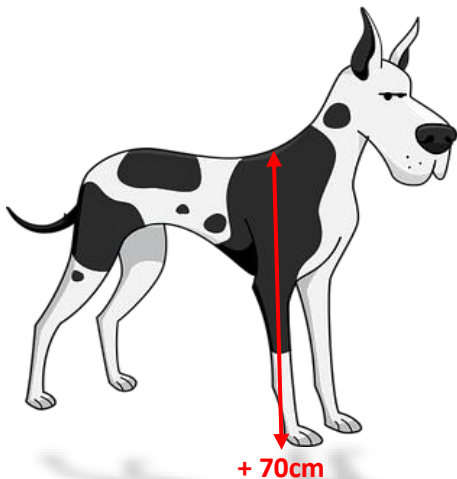
Pour les chiens dont la taille est > à 70cm au garrot, la surface d'hébergement est de 10m² minimum. Cette surface peut accueillir 2 chiens.

Les chiots non sevrés peuvent être hébergés sur ces surfaces minimales avec leur mère.

Les chiens ont accès en permanence à une courette en plein air. La surface est adaptée en fonction de la race et des besoins.

Les chiens doivent pouvoir se mouvoir librement, sans entrave et sans gêne.

Les chiens sont sortis en extérieur tous les jours. Une aire d'exercice en plein air de conception et de dimensions adaptées est à leur disposition.



LEGISLATION

« POUR ALLER PLUS LOIN »

L'arrêté du 03 avril s'applique à toutes activités liées aux animaux de compagnie d'espèces domestiques relevant du IV de l'article L. 214-6 du code rural et de la pêche maritime sauf certaines dispositions pour les cas particuliers répondant à ces trois exigences :

- le nombre de femelles reproductrices détenues est limité à trois maximum
- le nombre total de chiens de plus de quatre mois ou de chats de plus de dix mois détenus n'excède pas neuf
- l'activité d'élevage est la seule activité exercée en lien avec les animaux.

Différentes sources du droit pour la protection des animaux

- Au niveau International, dans les codes sanitaires pour les animaux terrestres et aquatiques de l'OIE (« Organisation Mondiale de la Santé Animale », créée en 1924 sous le nom « Office Internationale des Epizooties »).
- Au niveau Européen, dans le traité de Lisbonne modifiant le traité sur le fonctionnement de l'union européenne.

« Lorsqu'ils formulent et mettent en œuvre la politique de l'Union dans les domaines de l'agriculture, de la pêche, des transports, du marché intérieur, de la recherche et développement technologique et de l'espace, l'Union et les États membres tiennent pleinement compte des exigences du bien-être des animaux en tant qu'êtres sensibles, tout en respectant les dispositions législatives ou administratives et les usages des États membres en matière notamment de rites religieux, de traditions culturelles et de patrimoines régionaux. »

Titre 2 art. 13

- Au niveau National, dans les codes civil (article 515-14 livre II), rural et de la pêche maritime (article L214) et pénal pour la France.

L'animal, être sensible aux yeux de la loi Française ?

Depuis la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature, **la qualité d'êtres sensibles des animaux est entrée dans le cadre législatif.**

« Tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce »

Chap. II art.9 de la loi du 10 juillet 1976

Avant 1976, la reconnaissance de cette sensibilité n'est qu'implicite. Néanmoins, les mauvais traitements infligés aux animaux domestiques, aux animaux sauvages apprivoisés ou tenus en captivité, sont déjà répréhensibles (Loi Grammont (1850) abrogé par le décret Michelet (1959) ; Loi du 19 novembre 1963).

Si, suite à la loi du 10 juillet 1976, **les codes rural et pénal reconnaissent les animaux comme êtres sensibles, le code civil, lui, les considère toujours comme un bien meuble (art.528) ou immeuble par destination (art.524)** [ici les qualificatifs « meuble » ou « immeuble » font référence à la capacité ou non de se mouvoir, de se déplacer].

En 1999 (loi du 6 janvier 1999 relative aux animaux dangereux et errants et à la protection des animaux) le code civil est modifié. Les animaux restent considérés comme des biens meubles mais **ne sont plus assimilés aux biens immeubles** (inanimés, immobiles). **Leur qualité d'êtres vivants dotés de sensibilité n'est toujours pas reconnue.**

C'est la **loi du 16 février 2015**, relative à la modernisation et à la simplification du droit et des procédures dans les domaines de la justice et des affaires intérieures qui **qualifie dans le code civil les animaux comme étant des êtres vivants dotés de sensibilités** tout en les conservant soumis au régime des biens.

« Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité. Sous réserve des lois qui les protègent, les animaux sont soumis au régime des biens. »

Art. 515-14 Livre II du code civil

LE BIEN-ÊTRE ANIMAL (BEA)

« EN PRATIQUE »



Besoins physiologiques comblés

Besoins comportementaux comblés

Attentes individuelles satisfaites



Etats mental et
physique positifs

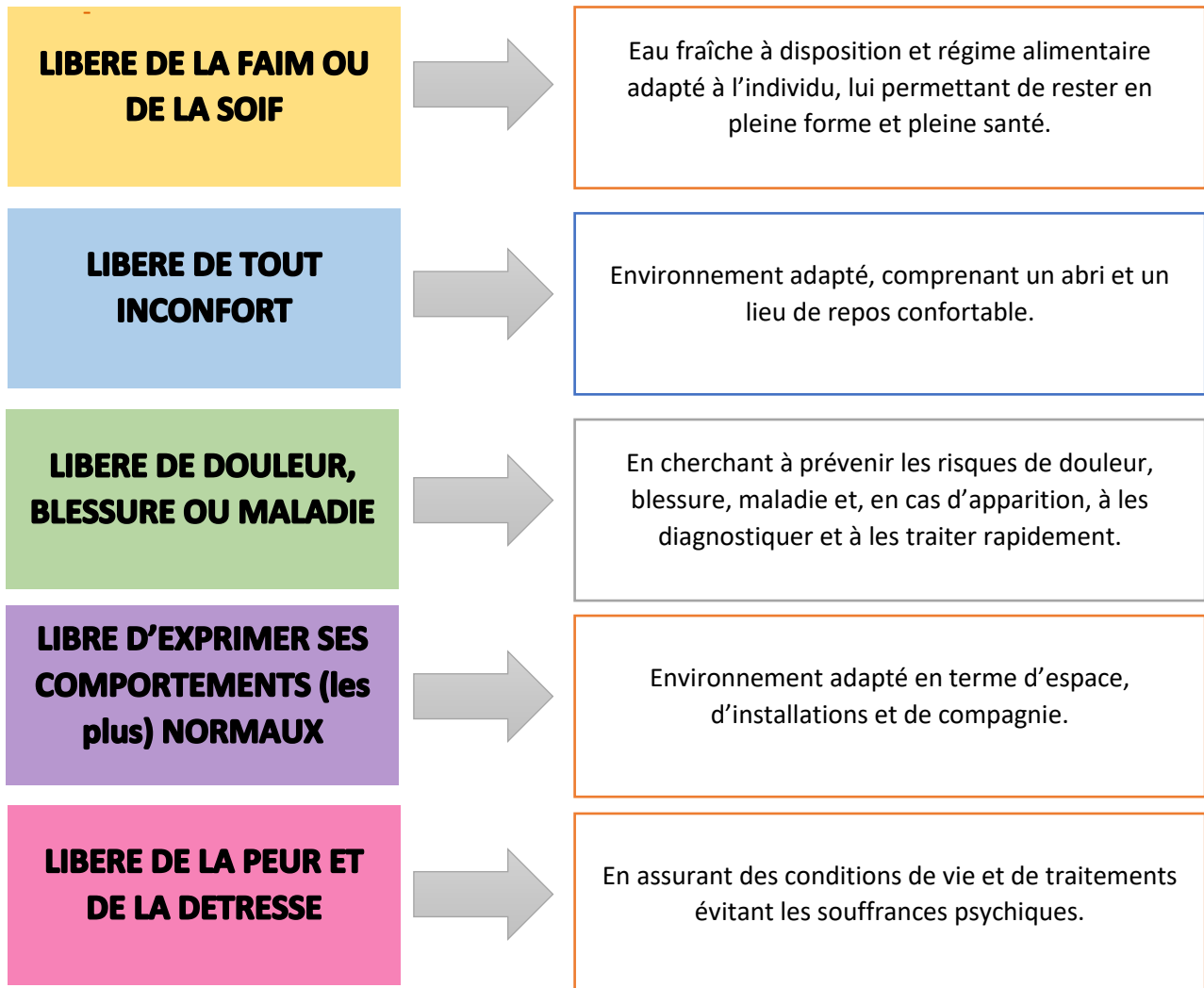
ETAT DE BIEN-ÊTRE

Etat variable en fonction de l'environnement, de la situation
et de la perception de l'animal.

A bien différencier d'une humeur ou d'une émotion positive
qui peuvent vite disparaître. Pour parler d'Etat de bien-être,
celui-ci doit être persistant dans le temps.

**CONDITIONS REQUISES POUR LE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX SOUS LE CONTRÔLE DE L'HUMAIN :
LES « CINQ LIBERTES » DE BRAMBELL**

L'ANIMAL DOIT ÊTRE :



LE BIEN-ÊTRE ANIMAL (BEA)

« POUR ALLER PLUS LOIN »

DEFINITIONS DE CE QU'EST LE « BIEN-ÊTRE »

Proposition éthologique :

« Le " bien-être " (welfare en anglais) est un état d'équilibre dynamique (homéostasie) entre l'animal et son environnement (interne et externe). Les efforts qu'il doit consentir pour maintenir ou retrouver cet équilibre peuvent provoquer des souffrances physiques et mentales éventuellement préjudiciables tant du point de vue de sa santé que de la productivité. De nombreuses publications scientifiques, notamment Fraser et Broom (1990), Broom et Johnson (1993), Appleby et Hughes (1997), synthétisent ces considérations et les illustrent dans les diverses espèces animales domestiques. »

Vandenheede, M. (2003). Bien-être animal : les apports de l'Ethologie.

Proposition de l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OIE) :

« On entend par bien-être animal l'état physique et mental d'un animal en relation avec les conditions dans lesquelles il vit et meurt.

Le bien-être d'un animal est considéré comme satisfaisant si les critères suivants sont réunis : Bon état de santé, confort suffisant, bon état nutritionnel et sécurité. Il ne doit pas se trouver dans un état générateur de douleur, de peur ou de détresse, et doit pouvoir exprimer les comportements naturels essentiels pour son état physique et mental.

Le bien-être animal requiert les éléments suivants : prévention des maladies, soins vétérinaires appropriés, hébergement, gestion d'élevage et alimentation adaptés, environnement stimulant et sûr, manipulations et abattage ou mise à mort réalisées dans des conditions décentes. Si la notion de bien-être animal se réfère à l'état de l'animal, le traitement qu'un animal reçoit est couvert par d'autres termes tels que soins, conditions d'élevage et bien-être.

Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE – première adoption en 2004 et dernière mise à jour en 2019 – Titre 7 BIEN-ÊTRE ANIMAL, chap. 7.1 Introduction aux recommandations relatives au bien-être animal, art. 7.1.1 Considérations d'ordre générale.

Proposition de l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire, alimentation, environnement, travail (ANSES) :

« Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. »

« Le concept de bien-être s'applique à la dimension mentale du ressenti de l'animal dans son environnement. Il se place avant tout aux niveaux individuel (par opposition au groupe) et contextuel

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

(chaque environnement impacte différemment l'individu). **On détermine alors un niveau de bien-être pour un individu particulier dans un environnement donné.** Ce positionnement ne vise pas à minimiser l'importance du groupe ; celui-ci fait partie de l'environnement de l'individu, au niveau duquel s'évalue le bien-être. »

Avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail relatif au « Bien-être animal : contexte, définition et évaluation » - 16 février 2018.

LES CINQ LIBERTES DE BRAMBELL (1965)

Lorsque l'on traite du bien-être animal, très vite référence est faite aux « Cinq libertés » de Brambell – souvent avancées comme constituant la définition du bien-être animal.

Les « Cinq libertés » (« Five Freedoms ») ont été élaborées suite au rapport de l'enquête - commandée par le gouvernement du Royaume-Uni - dirigée par le professeur R. Brambell, en 1965, sur le bien-être des animaux d'élevage intensif. Elles ont ensuite été officialisées et publiées en 1979 (republiées en 2009 dans leur forme actuelle) par la FAWC (*Farm Animal Welfare Committee* ; Créé par le gouvernement de Grande-Bretagne afin d'examiner le bien-être des animaux de ferme sur tous les maillons composant leur vie (Vie à la ferme, transport, abattage) et de conseiller le gouvernement pour l'amélioration de leur bien-être.).

- **Absence de faim et de soif** par la possibilité d'accéder librement à de l'eau et de la nourriture saines pour le maintien d'un bon niveau de santé et de vigueur. « *Freedom from hunger and thirst, by ready access to water and a diet to maintain health and vigour* ».
- **Absence d'inconfort** grâce à un environnement approprié, incluant un abri et une aire de repos confortables. « *Freedom from discomfort, by providing an appropriate environment* ».
- **Absence de douleur, de blessures et de maladie** par des mesures de prévention ou un diagnostic rapide, suivi du traitement approprié. « *Freedom from pain, injury and disease, by prevention or rapid diagnosis and treatment* ».
- **Liberté d'expression d'un comportement normal** grâce à un espace suffisant, des installations adaptées et la compagnie d'autres congénères. « *Freedom to express normal behaviour, by providing sufficient space, proper facilities and appropriate company of the animal's own kind* »
- **Absence de peur et de détresse** veillant à garantir des conditions de vie et un traitement des animaux évitant toute souffrance mentale. « *Freedom from fear and distress, by ensuring conditions and treatment, which avoid mental suffering* »

Plus qu'une définition du bien-être, ces « Cinq libertés » décrivent les conditions requises pour le bien-être de l'animal sous le contrôle de l'humain et constituent un cadre d'analyse de ce bien-être.

Le droit pour la protection des animaux repose sur ces « Cinq libertés ».

EVALUATION DU BIEN-ÊTRE ANIMAL

La définition du bien-être animal proposé par l'ANSES s'intéresse à l'animal en tant qu'individu propre et unique : Elle est « animal-centré ».

L'ANSES ajoute « Elle [cette définition du bien-être animal] doit être lue de manière à concerner tous les animaux sensibles, quels que soient leur espèce, race, sexe, stade de développement, degré de domestication et contexte dans lequel ils sont affectés par les humains. ». Ainsi, **l'évaluation du bien-être doit être spécifique** (fonction de l'espèce animale concernée) **et individuel** (fonction de l'individu animal concerné) : L'objectif est d'**évaluer l'état mental de l'animal** (prise en compte de la notion

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

d'état mental positif ; Etude des interactions entre émotions et cognition) **ainsi que la satisfaction de ses attentes** (Qu'est-ce que l'animal veut vivre ou éviter ? Quelles sont ses motivations ? Quelles sont ses préférences ?).

Les réponses comportementales, physiologiques et neurobiologiques vont alors être prises en compte. **Le bien-être de l'animal d'élevage est apprécié en utilisant 4 types de mesures, complémentaires et indissociables : zootechniques, sémiologiques, physiologiques et éthologiques.**

Il reste cependant important de bien différencier l'état général de bien-être, de l'état émotionnel du moment (humeur, émotion). Des émotions ou humeurs positives répétées vont être l'une des composantes du bien-être. Cependant, **une émotion ou une humeur est un état immédiat en réponse à un contexte lui-même immédiat. Pour parler d'état de bien-être il doit y avoir persistance dans le temps.** Ainsi, il est nécessaire d'évaluer à plusieurs reprises l'état mental des animaux dans leur environnement de vie habituel afin de vérifier la stabilité, la répétabilité des mesures.

Outils

En pratique, différents outils d'évaluation existent – pour les animaux dits « de ferme » - avec des degrés de complexité différents conditionnant qui est évalué (échantillon), ce qui est évalué, comment, combien de temps, ... tous développés à partir des « cinq libertés ».

Alors que certains outils d'évaluation s'intéressent finalement davantage aux conditions d'élevage et à l'environnement qu'à l'animal lui-même pour déterminer sa bientraitance, d'autres tendent à placer l'animal au centre de l'évaluation.

C'est la volonté du projet Welfare Quality® (voir exemple de tableau d'évaluation page 11) et du projet en cours AWIN (Animal Welfare INDicators), visant à développer et diffuser des indicateurs de bien-être basés sur les animaux eux-mêmes ainsi que de rétablir l'équilibre avec la nécessité d'une approche scientifique dans l'évaluation du bien-être afin d'élaborer des critères les plus optimaux possibles.

L'état de bien-être en reste difficilement objectivable – du moins dans sa totalité et sous tous ses aspects :

- De par son aspect multidimensionnel, premièrement : Plusieurs paramètres étant à considérer en plus du fait que chaque individu a possiblement ses propres préférences et accorde des niveaux d'importances différents à ces paramètres. Ce même au sein d'une même espèce, fonction de l'individu. Aussi, il conviendrait de distinguer la part d'adaptation et de résilience de l'individu à son environnement en vue d'améliorer lui-même son état mental.
- De par le fait que l'analyse soit vouée à l'interprétation humaine, secondement : Un humain dont le « monde propre » est bien différent du « monde propre » de l'individu animal non-humain qu'il évalue. Cette analyse dépend alors tant de ses perceptions et de ce à quoi il accorde importance, qu'à son niveau d'empathie, qu'à sa conception d'élevage et de bien-être, qu'à sa conception même de « ce qu'est » et « qui est » l'animal non humain, ou encore qu'à la place et la considération qu'il lui donne.

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

Malgré tout, l'évaluation de l'état de bien-être des animaux d'élevage et l'auto-évaluation objectives des éleveurs restent primordiales.

Exemple de tableau d'évaluation Welfare Quality® pour les vaches laitières.

| Principes | Critères | Mesures |
|------------------------|---|---|
| Alimentation correcte | Absence de faim prolongée | Etat d'engraissement (pourcentage de vaches trop maigres) |
| | Absence de soif prolongée | Approvisionnement en eau (nombre d'abreuvoirs, débit, propreté, état de fonctionnement) |
| Logement adapté | Confort autour du repos | Comportement autour du repos (temps nécessaire pour se coucher, % de vaches entrant en collision avec un élément du logement quand elles se couchent, % de vaches couchées au moins en partie en dehors de la zone de couchage) Notes de propreté (mamelle, flanc et cuisses, pattes) |
| | Confort thermique | <i>Pas de mesure disponible</i> |
| | Facilité de déplacement | Les animaux sont-ils attachés ? Accès régulier à une aire d'exercice |
| Bonne santé | Absence de blessure | Note de boiterie (gravité et fréquence des boiteries) Altérations du tégument (pertes de poils, lésions ou gonflements) |
| | Absence de maladies | Problèmes respiratoires (toux, éternuements, écoulements nasaux et oculaires, fréquence respiratoire augmentée) Absence de maladies Problèmes digestifs (diarrhées) Problèmes de reproduction (comptage cellulaire, écoulements vulvaires) Autres paramètres (mortalité, taux de renouvellement) |
| | Absence de douleur causée par des pratiques d'élevage | Mutilations de routine (écornage, coupe de la queue ; avec prise en compte de la procédure suivie, de l'âge des animaux et de l'utilisation d'anesthésiques ou d'analgésiques) |
| Comportement approprié | Expression des comportements sociaux | Fréquence des comportements agressifs |
| | Expression des autres comportements | Evaluation qualitative du comportement |
| | Bonne relation homme-animal | Distance de fuite face à un homme inconnu au cornadis |
| | Absence de peur (en général) | <i>Pas de mesure disponible</i> |

QUID DE L'EVALUATION DU BIEN-ÊTRE CHEZ LES CHIENS D'ELEVAGE ?

L'outil d'évaluation FIDO (The Field Instantaneous Dog Observation – Observation instantanée des chiens sur le terrain).

L'outil d'évaluation FIDO a été développé afin que des personnes novices en comportement puissent le compléter.

En travail pilote, des tests ont été faits auprès de 96 chiens d'élevage. Les évaluations ont été faites par des experts en comportement ainsi que par des novices afin de vérifier la concordance des mesures. Tous les chiens avaient été mis dans les mêmes conditions. Tous les observateurs, novices comme experts, étaient placés de la même manière à 0,61m de la porte et de profil. L'approche correspondait au fait de se plier à la taille et de tendre la main dans la direction du chien.

Il se divise en plusieurs mesures.

Etat physique :

| Mesures | Echelles |
|--|---|
| Note d'état corporel | 1 = Maigre ; 2 = Mince ; 3 = Modéré ; 4 = Corpulent ; 5 = Obèse |
| Propreté du corps (% du corps recouvert de débris) | 0 = 0% ; 1 = 1-25% ; 2 = 26-50% ; 3 = 51-75% ; 4 = >76% |
| Ecoulement nasal | Présent ou absent |
| Ecoulement oculaire | Présent ou absent |
| Larmolement (coloration du poil par) | Présent ou absent |
| Eternuement | Présent ou absent |
| Toux | Présent ou absent |
| Fourrure manquante ou pauvre | Présent ou absent |
| Blessures (plaies ou lésions) | Présent ou absent |
| Boiterie | Présent ou absent |

Etat comportemental à l'approche de l'observateur :

| Catégorie | Comportement | Descriptif du comportement |
|------------------|-----------------------|--|
| Entretien | Mange | Le chien consomme la nourriture |
| | Repos | Le chien est couché dans une posture détendue |
| | Boit | Le chien consomme de l'eau |
| Amical / Avenant | Approche | Le chien se déplace vers l'observateur |
| | Agitation neutre | La queue est tenue dans une position détendue au niveau de la hanche en étant agitée |
| | Sollicitation | Le chien tente d'attirer l'attention de l'observateur (ex : en sautant/gesticulant à l'avant de la cage) |
| | Posture en arc / jeux | Le chien abaisse la moitié avant de son corps tout en gardant l'arrière train élevé |
| | Se penche près de | Le chien s'appuie sur la porte la plus proche de l'observateur |
| Craintif | Insensible | Le chien est assis « gelé » et ne répond pas à l'approche |
| | Queue cachée | La queue est cachée sous le ventre |

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

| | | |
|----------------------------|--|---|
| | Battements vers le bas | La queue est maintenue tendue, au-dessous du niveau de la hanche et remue |
| | Battements vers le haut | La queue est tendue, au-dessus du niveau de la hanche ou à la verticale, et remue |
| | Tremblements | Le corps du chien tremble |
| | Accroupi / Posture du corps | Le corps du chien est gardé bas, près du sol |
| | Essaie de se cacher | Le chien se déplace pour ne plus être vu de l'observateur |
| | Grognement | Le chien grogne à l'approche |
| | Aboiement | Le chien aboie à l'approche |
| | Corps « dur » | Le corps du chien est tendu et rigide |
| | Piloérection | Les poils sur le dos et le cou du chien sont levés |
| | Babines retroussées | Les lèvres sont tirées horizontalement ou verticalement (bouche en C ou bouche en V) et laissent apparaître les dents |
| | Se précipite | Le chien se dirige vers l'observateur rapidement et avec agressivité |
| Stéréotypies | Tourner | Le chien se déplace répétitivement en cercle dans la même direction |
| | Arpenter / « Fait les cent pas » | Le chien va et vient de manière répétée dans son box |
| | Rebondit sur les murs | Le chien saute et pousse de manière répétée sur les murs du box |
| | Vocalisation en continu | Le chien vocalise sans arrêt |
| Comportements d'apaisement | Patte levée | Une patte avant est soulevée du sol |
| | Détourne le regard | Le chien regarde loin de l'observateur |
| | Bâillement | Le chien baille |
| | Se lèche les lèvres/le nez | Le chien se lèche les lèvres |
| | Se secouer | Le chien se secoue après l'interaction avec l'observateur |
| Positionné à l'avant | A l'avant du chenil au commencement | Le chien est déjà à l'avant de son box quand l'approche débute |
| | Se déplace vers l'avant | Le chien se déplace vers l'avant de son box quand il est approché |
| Positionné à l'arrière | A l'arrière du chenil au commencement | Le chien est déjà à l'arrière de son box quand l'approche débute |
| | Se déplace vers l'arrière | Le chien se déplace vers l'arrière de son box quand l'approche débute |
| | Passe de l'avant à l'arrière du box à plusieurs reprises | Le chien alterne entre déplacements vers l'avant et déplacements vers l'arrière de son box de manière répétée |
| Autre | Frénétique | Le chien est très excité |
| | Joue avec l'abreuvoir | Le chien manipule l'abreuvoir quand il est approché |
| | Joue avec la nourriture | Le chien manipule la mangeoire/gamelle/distributeur lorsqu'il est approché |

A la suite de ce travail pilote, l'outil d'évaluation RYG (Red, Yellow, Green) était utilisé permettant de classer les comportements en couleur.

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

| Couleurs | Comportement | Description du comportement |
|------------------------|--|--|
| Rouge | Combattif | Le chien manifeste un comportement agressif offensif (ex : Se jette en direction de l'observateur) |
| | Fuite | Le chien se déplace au fond de son box ou quitte celui-ci (courette) lors de l'approche |
| | Langage corporel dur et porté vers l'avant | Le corps entier du chien est tendu et rigide ainsi qu'orienter vers l'observateur |
| | « Gelé » ou catatonique | Le chien est complètement immobile ou ne réagit pas à la présence de l'observateur |
| | Comportements stéréotypés | Le chien effectue le même comportement à plusieurs reprises |
| Jaune | Langage corporel ambivalent | Le chien utilise des signaux comportementaux qui peuvent être interprétés de manière contradictoire (ex : Grogner ou aboyer en remuant la queue) |
| | Approche ambivalente | Le chien alterne entre s'approcher et s'éloigner de l'observateur |
| Vert | Le chien s'approche de l'observateur | |
| | Sollicite l'attention | Le chien essaie d'obtenir l'attention de l'observateur (ex : remuer à l'avant du chenil) |
| | Neutre | Le chien est engagé dans une autre activité (ex : Manger, se reposer ou jouer) et n'est pas perturbé par la présence de l'observateur |
| Frénétique / surexcité | Le chien est très excité | |

En conclusion de ce travail pilote, il apparaît que les experts et les novices ont de très hauts scores d'accord (oscillant entre 85 et 100% d'accord suivant les comportements observés).

Pour autant, l'outil FIDO ne recense – à l'heure actuelle- que les réponses comportementales du chien à l'approche de l'observateur humain inconnu – outre les scores d'état physique. Si cela donne une idée de l'état émotionnel de l'individu dans cette situation et des points à améliorer ou maintenir quant à la familiarisation/socialisation, il n'en reste qu'une infime partie est évaluée quant à l'état de bien-être général des animaux.

UN EMBRYON DE L'EVALUATION DU BIEN-ÊTRE CHEZ LE CHIEN DE COMPAGNIE ?

Une étude pilote a été effectuée afin de construire un questionnaire fiable concernant le bien-être du chien de compagnie à partir d'enquêtes préalablement effectuées. Ce modèle utilisé repose sur l'hypothèse que le bien-être du chien de compagnie comprend trois considérations principales :

- Le comportement du chien
- La qualité de vie du chien (Quality of Life dog : QoL dog)
- La qualité de vie du propriétaire du chien (Quality of Life owner : QoL owner)

Ainsi, le questionnaire est en trois parties différentes :

- 1) Un C-BARQ* modifié (modifications au C-BARQ de base NC)
- 2) Un QoL chien (questionnaire NC)
- 3) Un QoL propriétaire du chien (questionnaire NC)

C-BARQ (Canine Behavioral Assessment and Research Questionnaire) ~ Evaluation comportementale canine et questionnaire de recherche.

James A. Serpell (chercheur en anthrozoologie, comportement et bien-être animal ; professeur d'éthique et de bien-être animal à l'université de Pennsylvanie) et Yuying Hsu (professeur à l'université nationale de Taiwan, département sciences de la vie) ont développé et validé, en 2003, un outil d'évaluation standardisé destiné aux propriétaires de chiens ainsi qu'aux professionnels. Le principal objectif de ce questionnaire d'évaluation et de recherches comportementales canines était – et reste – de pouvoir mesurer la prévalence et la gravité des problèmes de comportement chez les chiens privés d'activités.

Serpell et Hsu considèrent que l'un des problèmes clés du bien-être canin est de comprendre « Pourquoi tant de chiens développent des problèmes comportementaux ».

Le questionnaire C-BARQ est accessible au grand public depuis 2005 (ici : <https://vetapps.vet.upenn.edu/cbarq/index.cfm>)

14 traits ou facteurs comportementaux majeurs sont évalués :

- 1- Agression envers un étranger (réactions menaçantes ou hostiles face à un étranger s'approchant ou envahissant l'espace personnel du chien ou le domaine vital du chien ou de son propriétaire)
- 2- Agression envers le propriétaire (réponses menaçantes ou hostiles envers un membre de la cellule familiale lorsque le chien est contesté, malmené, regardé, « piétiné » /bousculé/dérangé ou lorsqu'un membre de la famille s'approche du chien qui est en possession de nourriture ou d'objets)
- 3- Agression envers un chien (réponses menaçantes ou hostiles lorsqu'un chien inconnu approche)
- 4- Rivalité entre chiens (réactions menaçantes ou hostiles envers un chien de la même famille)
- 5- Peur envers un étranger (réponses craintives ou méfiantes à l'approche d'étrangers)
- 6- Peur non sociale (réactions craintives ou méfiantes à des bruits soudains ou forts, à la circulation et à des objets et situations inconnus)
- 7- Peur envers un chien (réponses craintives ou méfiantes à l'approche d'un chien inconnu)

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

- 8- Comportement lié à la séparation (vocalisation et/ou destruction une fois séparé du propriétaire – souvent accompagnés ou précédés de signes d'anxiété type agitation, perte d'appétit, tremblements et salivation excessive)
- 9- Attachement et recherche d'attention (maintien d'une proximité étroite avec le propriétaire ou un membre de la famille, sollicite de l'attention et affiche de l'agitation lorsque le propriétaire accorde son attention à des tiers)
- 10- Capacité d'entraînement (volonté de faire des choses avec son propriétaire, répond à des demandes simples, apprend facilement, récupère des objets, répond positivement à une punition et ignore les stimuli gênants)
- 11- Chasser (des chats, oiseaux et/ou d'autres petits animaux, si l'occasion se présente)
- 12- Excitabilité (affiche de fortes réactions à des événements -potentiellement-excitants, tels que les promenades ou des voyages en voiture, la sonnette, l'arrivée de visiteurs, le retour du propriétaire ; difficulté pour l'individu à se poser après de tels événements)
- 13- Sensibilité au toucher (réactions craintives ou méfiantes à des procédures potentiellement douloureuses telles que bain, toilettage, coupe d'ongle, visite vétérinaire)
- 14- Niveau d'énergie (énergique, toujours en mouvement et/ou « enjoué »)

Le tout divisé en 7 sections « Entraînement et obéissance », « Agression », « Peur et anxiété », « Comportements liés à la séparation », « Excitabilité », « Attachement et recherche d'attention » et « Divers ». Chaque section comporte des questions où l'observateur est invité à attribuer un score de 0 (jamais/calme/pas de signe) à 4 (toujours/comportement extrême).

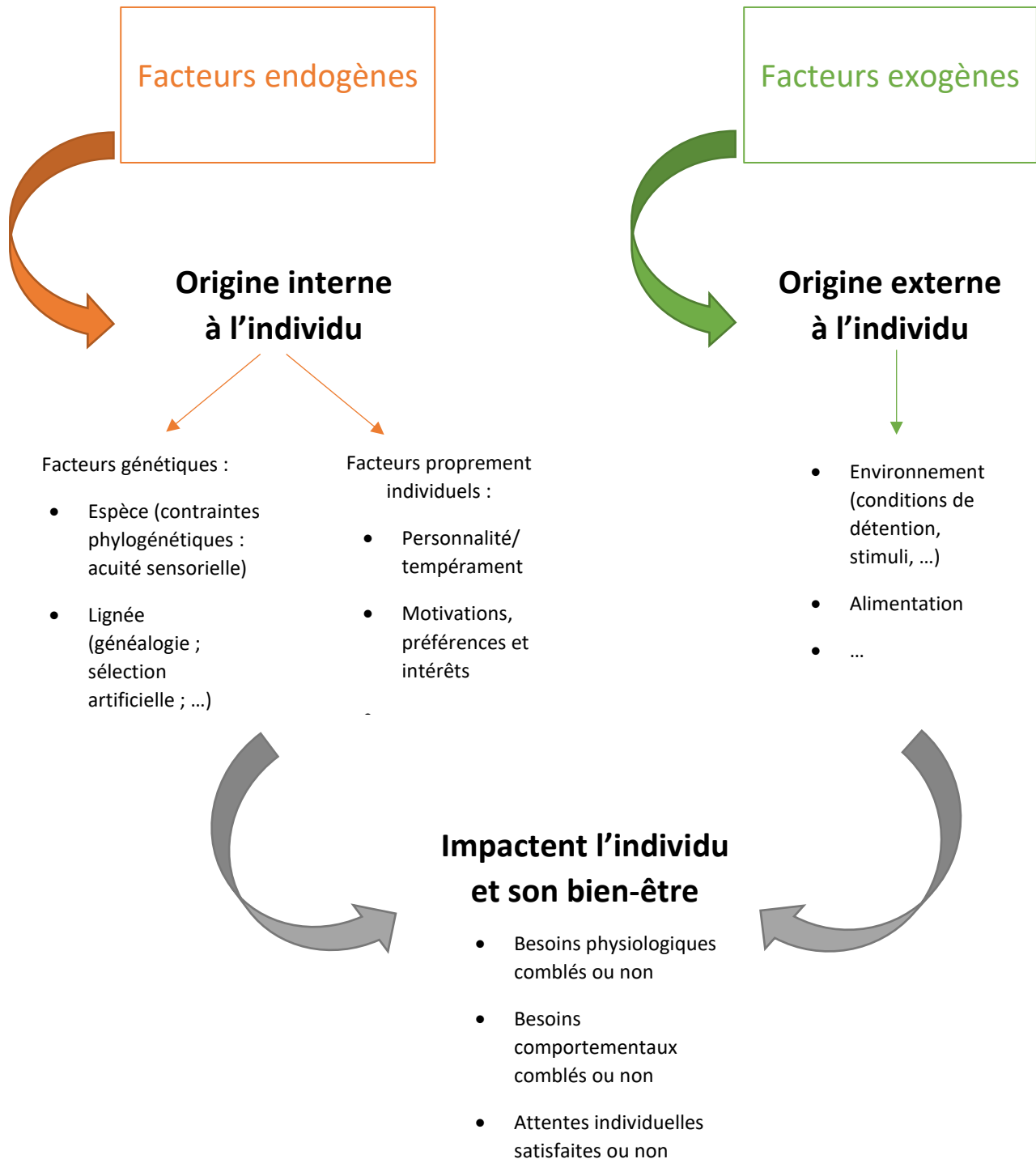


Une fois les réponses données aux questions concernant le comportement de l'animal dans les situations décrites, un graphique apparaît indiquant, pour les 14 traits comportementaux, un score vert (proche de la moyenne et/ou très peu susceptible de poser problème), un score jaune (légèrement plus élevé que la moyenne ou moins souhaitable pouvant poser un problème mineur), un score orange (score moins souhaitable correspondant à un problème de comportement modéré), un score rouge (niveau que les plupart des experts qualifient de grave, suivant le comportement impliqué).

Il est ensuite possible d'analyser ce graphique et de savoir « quoi faire » si des scores orange et rouge ont été obtenus. Le tout traité par rapport aux 14 points cités ci-dessus. Concernant la section « peur et anxiété », « agression » et « comportement pendant absence » l'attention de l'évaluateur est portée sur le risque potentiel ainsi que sur l'état de bien-être de l'animal et la possibilité que sa qualité de vie soit altérée. Pour les autres sections la question de « préférence individuelle » revient très souvent et l'attention de l'évaluateur peut être portée sur la concomitance de l'anxiété et de l'excitabilité, par exemple.

FACTEURS ENDOGENES ET EXOGENES : EXPLICATIONS

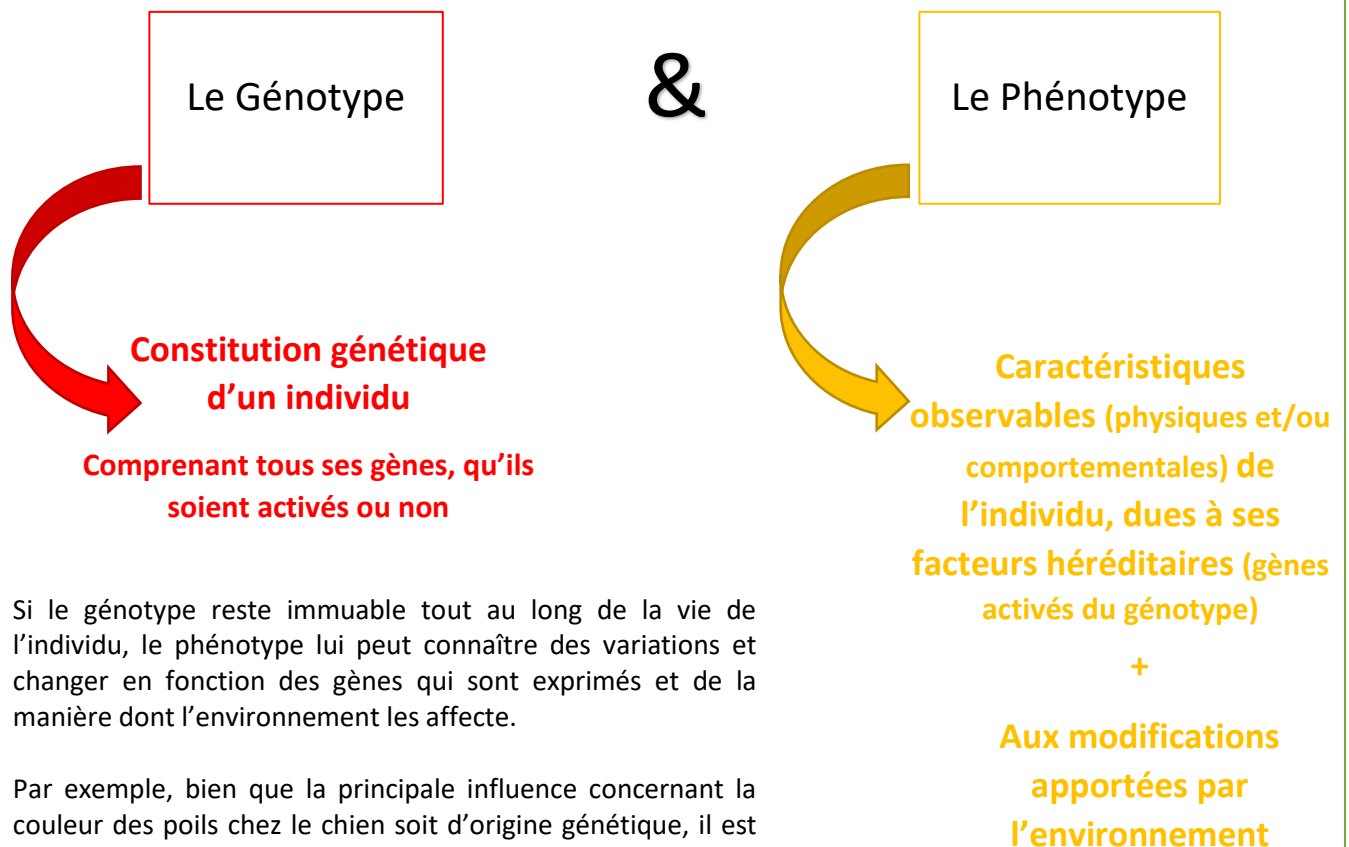
« EN PRATIQUE »



FACTEURS ENDOGENES ET EXOGENES : EXPLICATIONS

« POUR ALLER PLUS LOIN »

Parmi les facteurs endogènes et exogènes impactant l'individu, on retrouve :



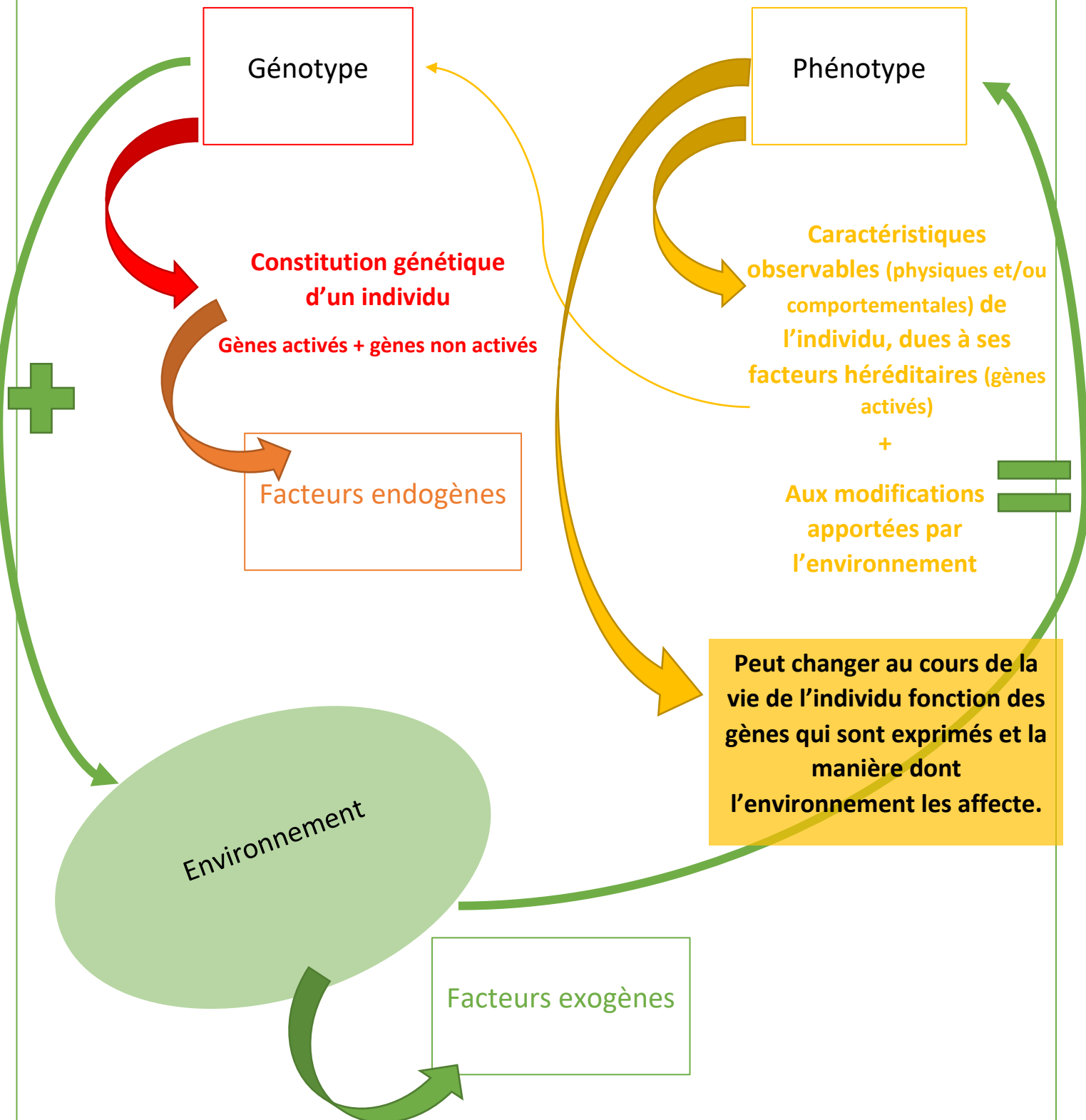
Si le génotype reste immuable tout au long de la vie de l'individu, le phénotype lui peut connaître des variations et changer en fonction des gènes qui sont exprimés et de la manière dont l'environnement les affecte.

Par exemple, bien que la principale influence concernant la couleur des poils chez le chien soit d'origine génétique, il est également reconnu qu'un certain nombre de facteurs exogènes puissent jouer un rôle dans l'expression de cette couleur de poils (*UV light, temperature and humidity effects on white hair color in dogs – Busch-Kschiewan et al., 2004*).

C'est ainsi que lors d'une étude (*Increased dietary of tyrosine upregulates melanin deposition in the hair of adult black-coated dog – A. Watson et al.*), deux groupes de 12 Labradors adultes noirs ont été nourris à différentes concentrations d'acides aminés Phe (phénylalanine) + Tyr (tyrosine) – dont les effets sur la couleur du poil ont été démontrés dans plusieurs études scientifiques ainsi que pour la cystéine et le cuivre - pendant 24 semaines. Toutes les 8 semaines des tests étaient effectués afin de détecter tout changement associé à la couleur du poil. Après 24 semaines à la consommation la plus élevée, les chiens présentaient une plus grande pigmentation foncée globale et dans le même temps moins de jaune et de rouge dans leur pigmentation. L'étude conclue d'ailleurs en disant que le besoin en apport de la Tyrosine semble dépasser le niveau minimum recommandé pour rester en bonne santé.

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

Le Phénotype, ce qui est observable de la constitution génétique de l'individu, est donc variable et soumis aux effets de l'environnement à court, moyen et long terme.

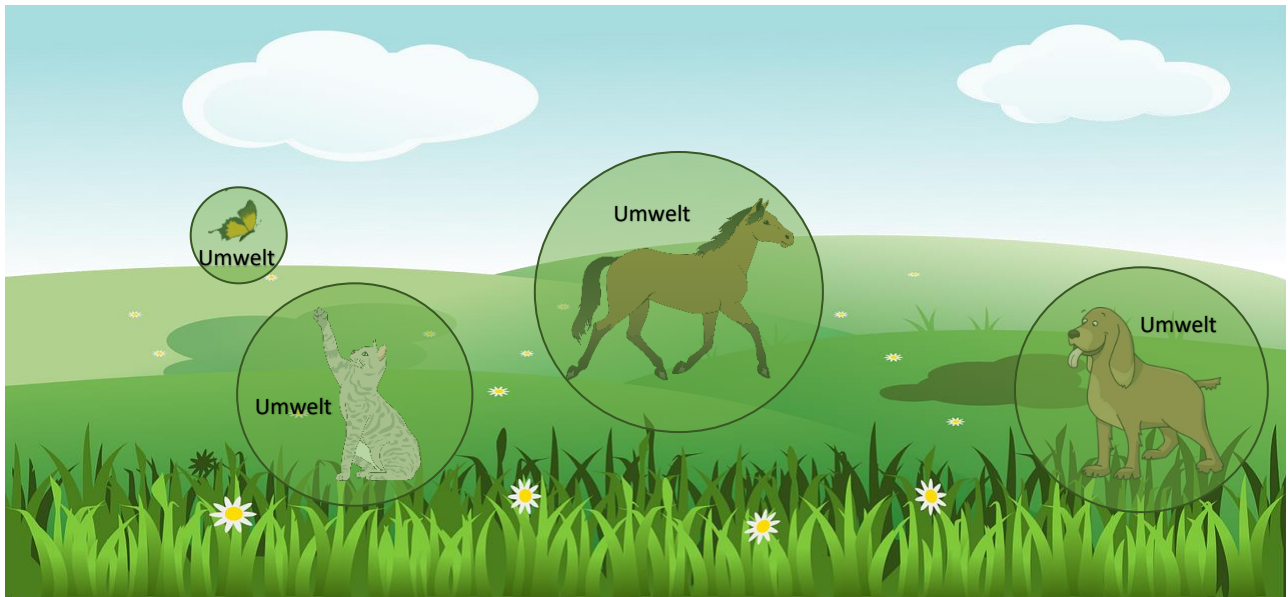


FACTEURS ENDOGENES ET EXOGENES : LE CONCEPT D' « UMWELT »

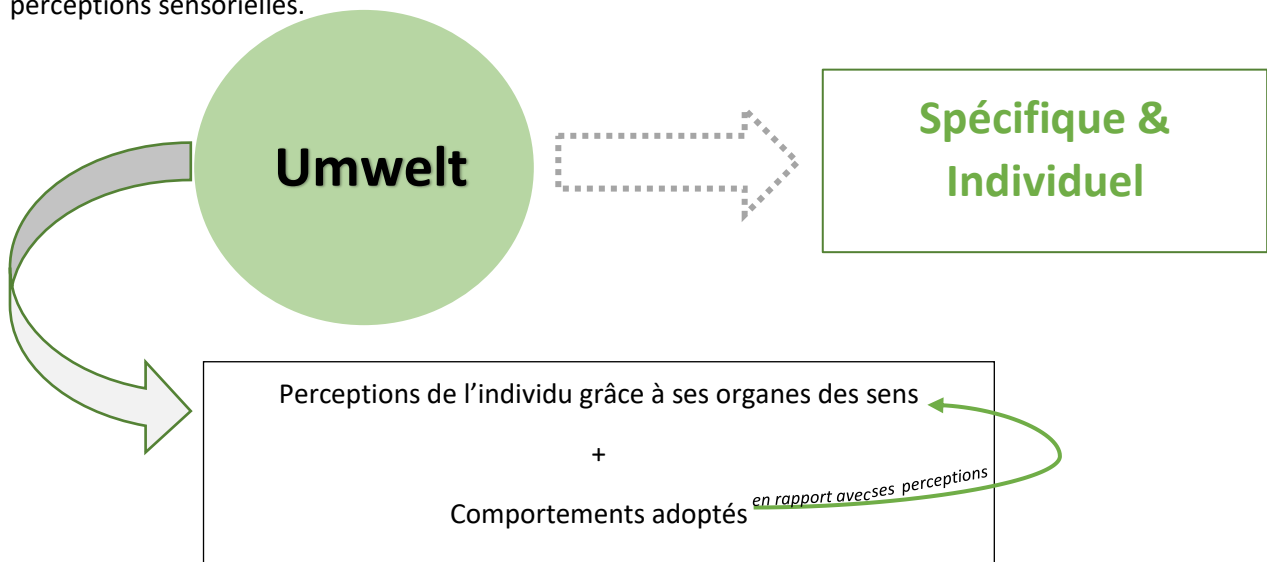
« EN PRATIQUE »

L' « Umwelt » ou « Monde propre » - selon Jacob von Uexküll, biologiste et philosophe Allemand.

Dans un même environnement, chaque individu a son propre « Umwelt », son « monde propre ».



L'Umwelt est fonction de l'espèce auquel appartient l'individu et de l'individu lui-même. Il est composé de ce que l'individu perçoit par ses organes des sens et des actions qu'il entreprend, liées à ses perceptions sensorielles.



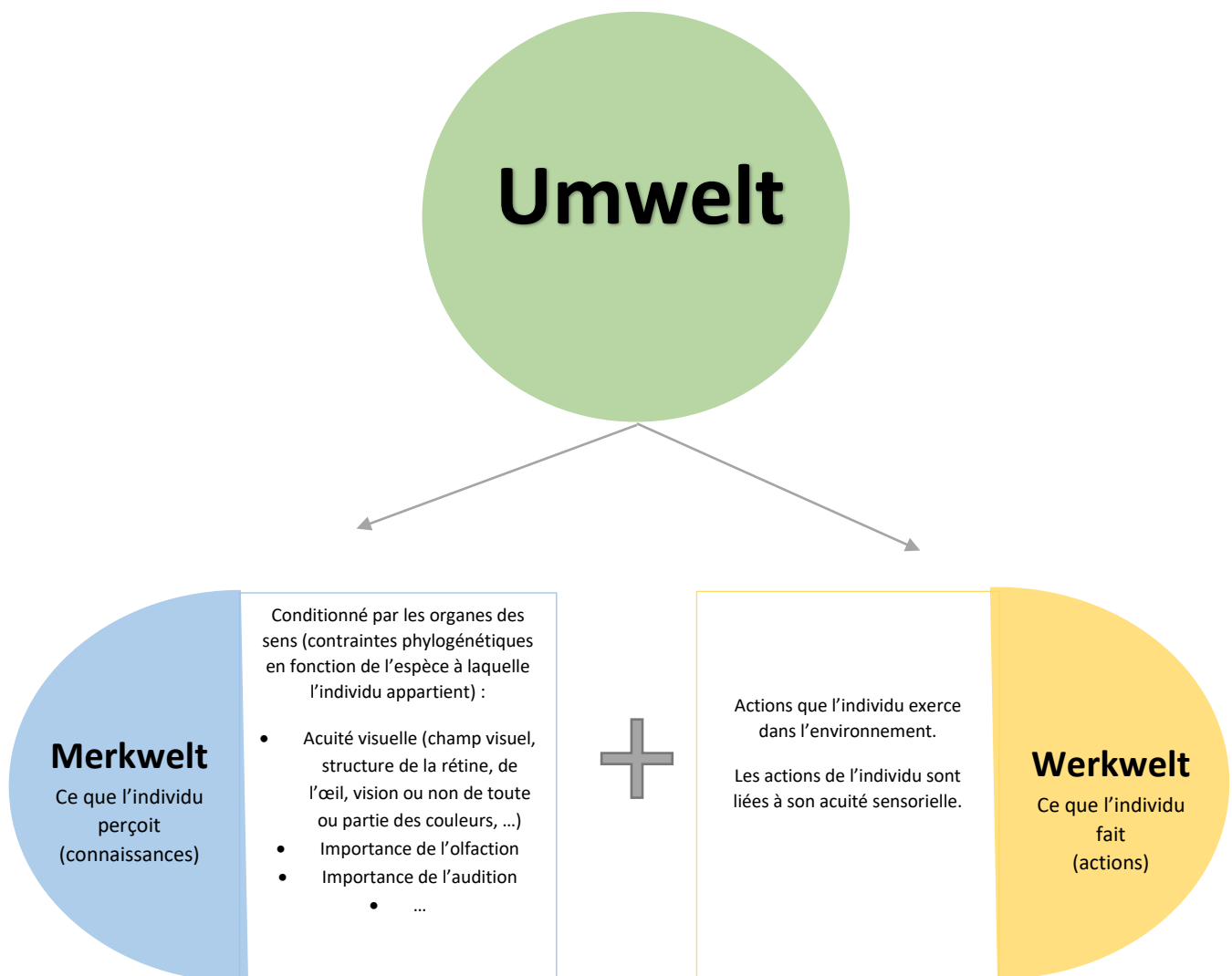
Par exemple, le développement des sens de l'être humain et du chien étant très différents, au cours d'une même promenade, chacun, humain et chien, vit le moment différemment. Parce que chacun a son « Monde propre », son « Umwelt ».

FACTEURS ENDOGENES ET EXOGENES : LE CONCEPT D' « UMWELT »

« POUR ALLER PLUS LOIN »

Jacob von Uexküll est un biologiste et philosophe Allemand. L'un des pionniers de l'éthologie, Jacob von Uexküll est l'inspirateur de Konrad Lorenz - biologiste et zoologiste Autrichien, souvent considéré comme ayant posé les bases formelles de ce qu'est l'éthologie, aux côtés de Karl von Frisch et de Nikolaas Tinbergen, lui-même considéré comme étant le réel fondateur de l'éthologie, étant naturaliste et expérimentateur. Jacob von Uexküll est également considéré comme étant l'un des pionniers de la bio sémiotique (Branche de la biologie (étude du vivant) et de la sémiologie (étude des signes et de leurs significations), il s'agit de l'étude des signes biologiques sous tous leurs aspects (production, codification, communication)).

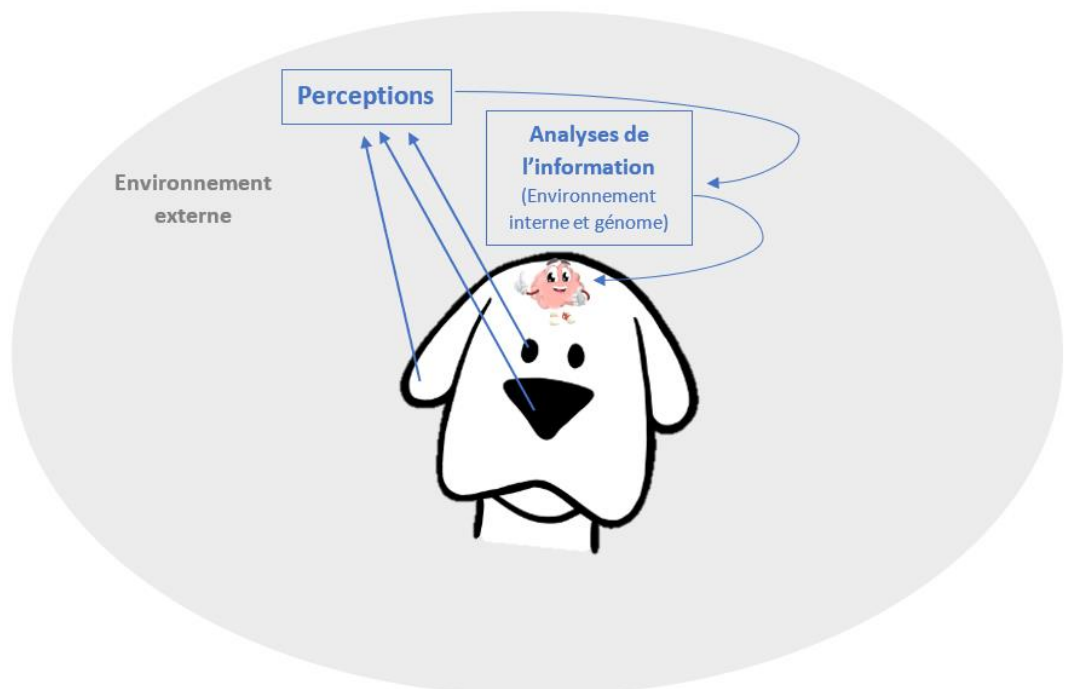
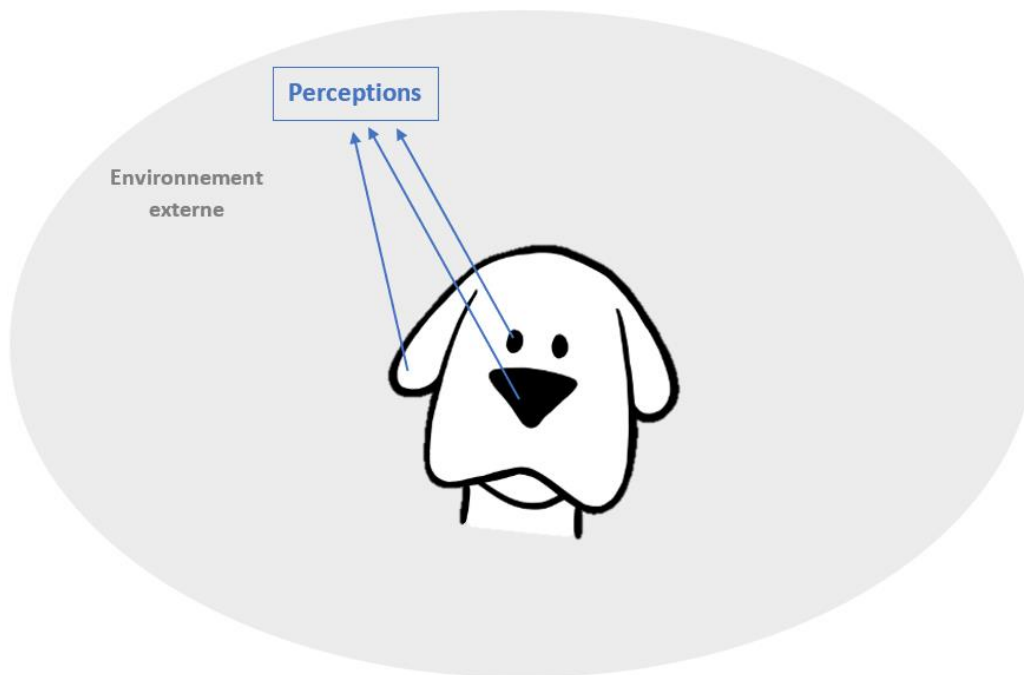
Selon Jacob von Uexküll (Mondes des animaux et monde humain, 1934 ; Théorie de la signification, 1940), l'Umwelt est composé du Merkwelt et du Werkwelt.



LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

Le concept de l'Umwelt reprend l'individu dans son environnement. Tout individu subit – par son système sensoriel (dépendant de l'espèce à laquelle il appartient) - les actions de l'environnement sur lui et réagit lui-même par un système d'actions (spécifique également) sur l'environnement. **Il est important de s'intéresser à ce que les individus non humains perçoivent en tant qu'individu spécifique afin de tenter de les comprendre dans leurs comportements, attentes et besoins en vue de nous y adapter.**

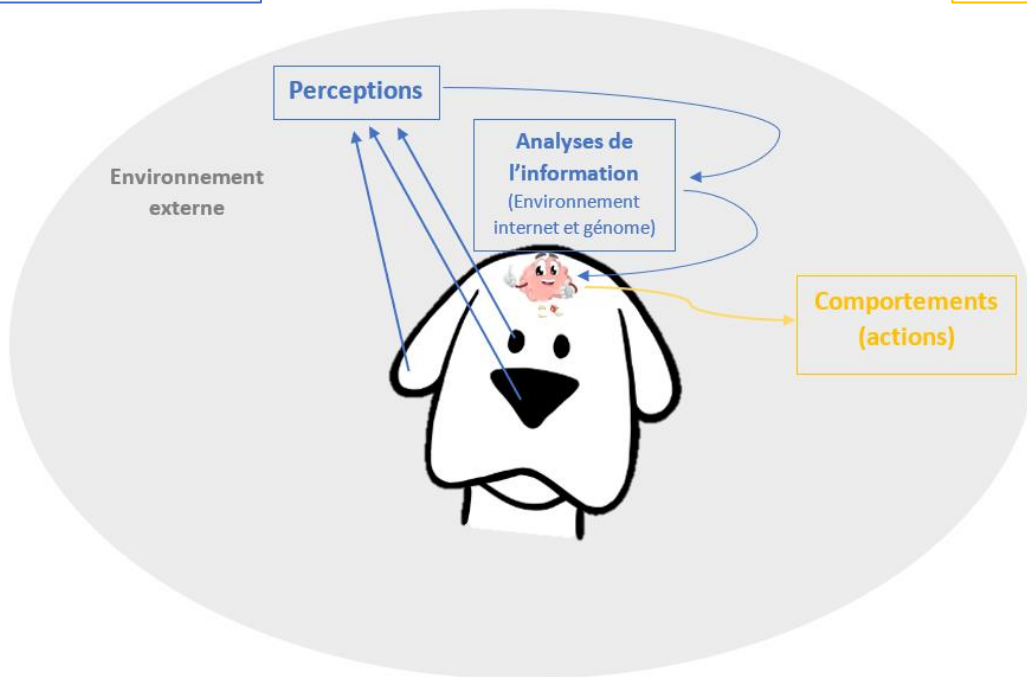
MERKWELT



LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

MERKWELT

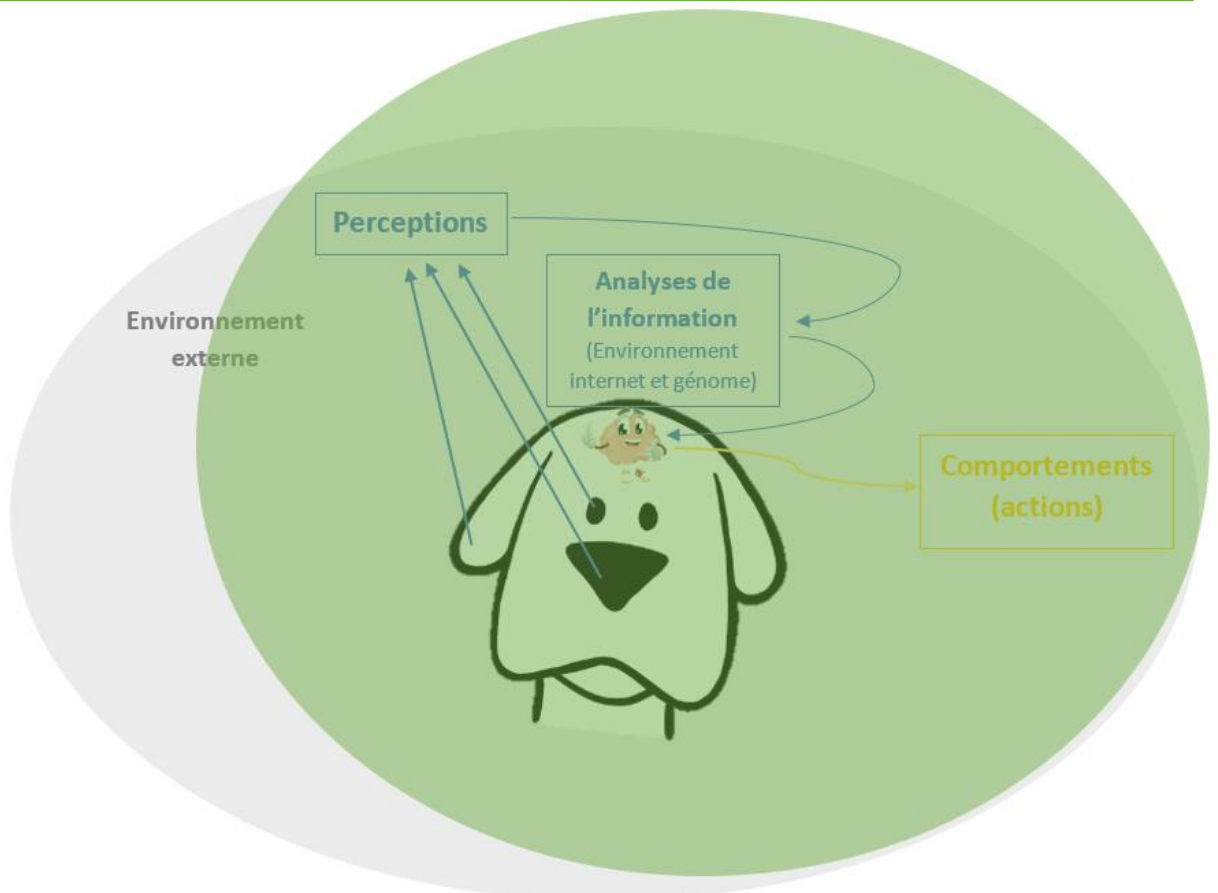
WERKWELT



MERKWELT

UMWELT

WERKWELT



FACTEURS ENDOGENES ET EXOGENES : LE CONCEPT DE « BUDGET-TEMPS »

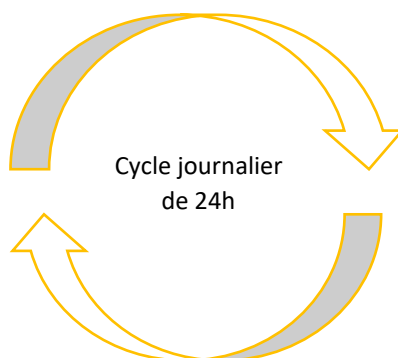
« EN PRATIQUE »

Le « Budget-Temps » représente la proportion et l'allocation de temps qu'un individu (ou groupe d'individus) d'une espèce consacre à différentes activités durables nécessaires à sa vie ou à sa survie au cours de 24h.

Il dépend :

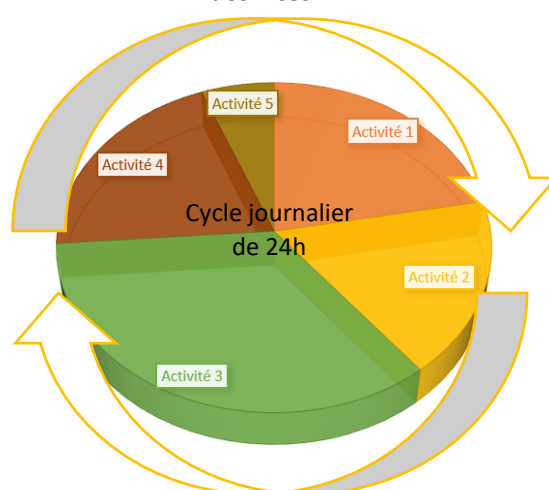
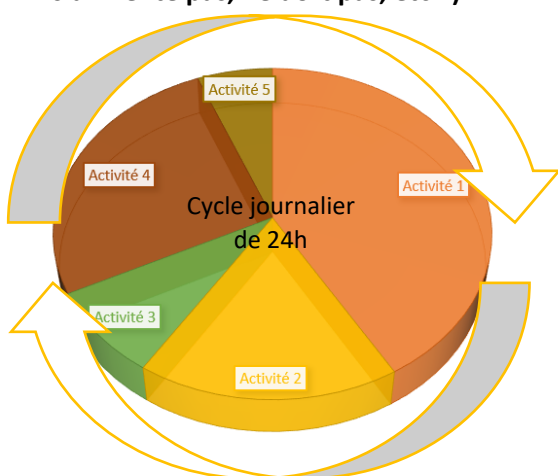
- De l'individu lui-même (motivations, préférences, génétique (sélection artificielle), ...)
- Du sexe de l'individu (et de son statut reproducteur)
- Du stade physiologique de l'individu (nouveau-né, jeune, adolescent, adulte, gestation, lactation)
- De son mode de vie (solitaire vs vie en groupe)
- De l'environnement (abondance des ressources ; stimuli ; ...)
- Des saisons

Une journée dure 24 heures avec un nombre d'heures de jour et de nuit incompressible.



Pendant ces heures de jour et de nuit, les individus doivent accomplir un certain nombre d'activité, mutuellement exclusive (si un individu marche, il ne s'alimente pas, ne dort pas, etc...).

Ainsi si un individu doit consacrer plus de temps, par exemple à l'activité 3, ce sera au détriment de toute ou partie des autres activités.



Le Budget-temps représente les décisions que prennent les animaux pour maintenir leur homéostasie (équilibre).

FACTEURS ENDOGENES ET EXOGENES : LES CONCEPT DE « BUDGET-TEMPS »

« POUR ALLER PLUS LOIN »

D'après Deputte B, com. pers.

Le Budget-Temps synthétise la proportion de temps que passe un animal ou un groupe d'animaux dans chaque activité. Il représente l'allocation du temps que les individus consacrent à différentes activités durables (Altmann 1974).

C'est une représentation de tous les mécanismes de régulation : les activités concernées étant celles nécessaires à la vie et à la survie des individus.

Le Budget-Temps représente les décisions que prennent les animaux pour maintenir leur homéostasie.

C'est une notion devenue centrale lors de la conception d'environnements confinés ainsi que pour l'évaluation du bien-être animal. Utilisée depuis les années 70 – au moins chez les primatologues – sous différentes appellations. En Anglais on retrouve les notions de « Time-Budget » ou encore de « Profile Activity ».

L'objectif est d'évaluer la balance énergétique entre les dépenses physiques et les ressources disponibles, consommables et consommées.

En éthologie, une stratégie de recherche est de déterminer le Budget-Temps de groupe d'animaux en situation de non-confinement et de placer ensuite ces groupes (avec une assignation des groupes aléatoires) dans une situation de confinement afin de considérer les modifications et les variations. Ce qui n'a, semble-t-il, jamais encore été fait sur au moins des groupes d'une race de chiens.

De même qu'il n'y a aucune norme ni études comparatives montrant une variation appréciable du Budget-Temps en fonction de telle ou telle conception ou pratique d'élevage, quelle que soit l'espèce. Rappelons de plus que si le Budget-Temps est variable en fonction de l'individu lui-même, de son âge, de son mode de vie, de son sexe, ... cela se complique encore davantage pour le chien avec les races et la sélection artificielle orchestrée de manières différentes en fonction des races, ainsi que des modes de vie très différents, plus ou moins influencés et dépendants de l'Humain.

Il n'y a pas de Budget-Temps standard déterminé pour le chien. Trop de variables étant à prendre en compte. **Il est primordial de garder une vision individuelle et unitaire, d'observer son ou ses individus et de s'adapter en fonction.**

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

Spéculations sur les budget-temps de chiens commensaux (se nourrissant des détritux humains sans contact ni interaction avec lui) et des chiens de compagnie.

| Fourragement | Exploitation des ressources alimentaires (déchetx des activités humaines) | Attente des repas pourvus par le propriétaire |
|---|---|---|
| CHIEN "LIBRE" | | CHIEN "DE COMPAGNIE" |
| Exploration du domaine vital | | Isolement en milieu clos |
| <u>Mâles</u> | Recherche d'informations sur des partenaires sexuels réceptifs | Sorties contrôlées par l'humain - en relation avec le comportement éliminatoire- |
| | Interactions sociales (avec les individus de la population) | Exploration d'itinéraires contrôlés par l'humain |
| Repos | Compétition sociale | Interactions avec les humains |
| Recherche de sites de repos -compétition | - autour des ressources alimentaires - pour l'accès aux femelles réceptives(mâles) ou l'accès à certains mâles (femelles)? | Repos Utilisation de quelques sites de repos disponibles |
| <u>Femelles</u> | Soins aux jeunes | |
| | Interactions avec la portée | |
| | Protection de la portée | |
| | Recherche de "tanière" | |
| | | Deputte in Bedossa & Deputte 2010 |

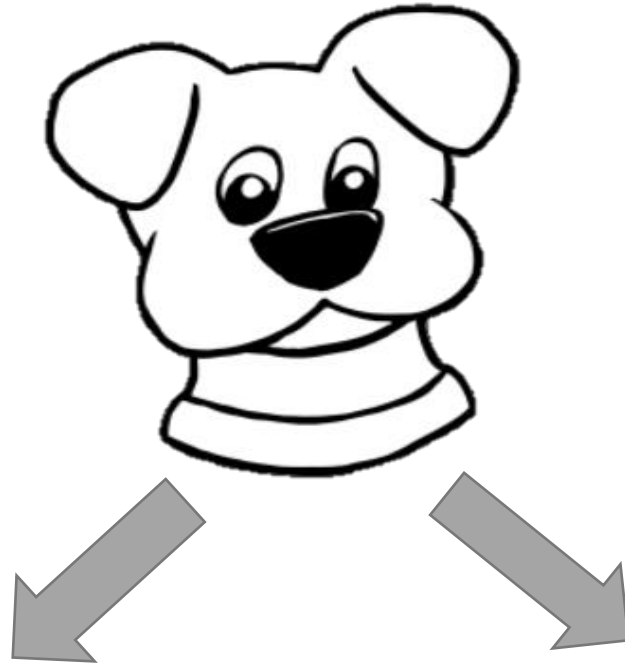
En ce qui concerne le chien de compagnie, ce qui est présenté ici n'est qu'un exemple d'un chien de compagnie en appartement appartenant à une famille dont les parents travaillent à l'extérieur et les enfants, éventuellement, vont à l'école.

Il existe évidemment une multitude de situations et d'autres exemples de budget-temps que chacun saura établir. Notamment lorsque les chiens sont libérés lors de sorties.

Le budget-temps du chien de compagnie est étroitement lié à celui de l'humain et s'inscrit dans le quotidien, l'hebdomadaire et le saisonnier. Alors que celui du chien "libre" s'inscrit dans le quotidien et le saisonnier.

LES BESOINS DU CHIEN ADULTE

« EN PRATIQUE »



BESOINS PRIMAIRES ou FONDAMENTAUX

Nécessaires à la survie :

Besoins physiologiques => Respirer, manger, boire, dormir, éliminer, être en sécurité

BESOINS SECONDAIRES

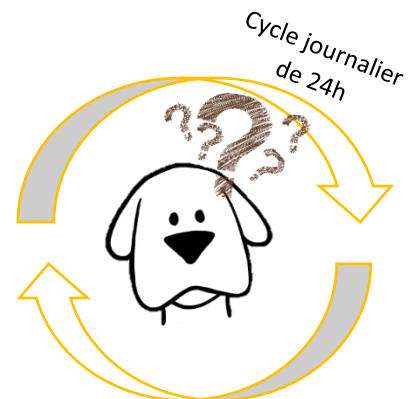
Nécessaires à l'équilibre, au bien-être :

Besoins comportementaux et attentes individuelles => Fonction de l'individu (préférences, motivations, généalogie et sélection, ...)

De prime abord le chien domestique, comme tout mammifère, a des besoins vitaux - dits physiologiques ou encore fondamentaux – tels que respirer, boire, manger, dormir, éliminer. Ce sont des besoins primaires.

Certains de ces besoins, tels que boire, manger et dormir, vont nécessiter une action, une volonté de l'individu. Des signaux physiologiques vont se manifester et l'individu va devoir utiliser des comportements voire mettre en place des stratégies afin de répondre à ses besoins pour mettre fin aux signaux émis.

Boire, manger et dormir (comprenant le fait de trouver un lieu de repos adéquat) sont des besoins pour lesquels le chien domestique n'a pas à fournir d'efforts - ou de -très- moindre mesure - en vue de les combler, l'humain mettant à sa disposition gamelle d'eau fraîche, alimentation et lieu(x) de repos.



LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

Il reste par conséquent au chien de nombreuses heures à combler par cycle journalier de 24 heures.

En effet, le chien ne se contente pas de répondre à ses besoins physiologiques. **Il a également besoin de se livrer à diverses activités** (besoins secondaires) **pour s'épanouir et demeurer équilibré**. Dans la nature, ces diverses activités effectuées auraient très certainement - en partie - pour finalité de répondre à ses besoins primaires. **Pour autant que le chien n'ait pas à fournir d'effort particulier pour se sustenter, ses besoins d'occupation perdurent et les capacités auxquelles il aurait fait appel (exploration, réflexion, analyse, stratégie, déplacements, communication, ...), ont plus ou moins besoin d'être stimulées, en fonction de l'individu toujours.**

Comme vu sur les fiches « concept de budget-temps », il n'y a pas de budget-temps DU chien par activité, ce **Budget-Temps étant multifactoriel et possiblement individuel**. Chaque individu chien peut alors avoir des préférences ou des besoins plus développés pour certaines activités que pour d'autres (fonction de l'individu et de ses spécificités raciales).

Aussi, **l'état physiologique de l'individu va influencer ses besoins (chiots, chien vieillissant, femelle gestante, ...)**

Il est donc à nouveau PRIMORDIAL de faire preuve de bon sens et d'objectivité en observant SON ou SES individus.



QUELS SONT CES AUTRES BESOINS DITS SECONDAIRES ?

On pourrait les regrouper en deux grands groupes d'activités comprenant eux-mêmes différentes activités importantes pour l'équilibre individuel. Ces sous-groupes pouvant combler tant le mental que le physique à des niveaux différents, suivant l'activité exacte, la situation, les protagonistes, ... et pouvant être liés entre eux.

Les activités mentales

- Exploration (analyses de l'environnement)
- Interactions sociales (inter et intra spécifique) – analyse des comportements de communication, analyses des indications olfactives, ...
- Résolution de problèmes / mise en place de stratégie
- Jeux
- Apprentissages
- ...

Les activités physiques

- Exploration (déplacements dans l'environnement)
- Interactions sociales (inter et intra spécifique) – jeux, déplacements, communication, ...
- Mastication
- Jeux
- Sports
- ...

EXEMPLE DE QUATRE ACTIVITES DIFFERENTES

En promenade



Exploration

Interactions sociales

Avec des congénères dans un parc



Exploration

Interactions sociales

Avec un jouet fourré



Mastication

Résolution de problèmes / mise en place de stratégie

Jeux

Exploration

Avec un jeu d'intelligence



Résolution de problèmes / mise en place de stratégie

Jeux

Exploration

Interactions sociales

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

Néanmoins, en fonction de l'activité et de l'individu lui-même, les différents besoins ne seront pas comblés avec la même valeur.

En promenade



| Activités mentales | Activités physiques |
|--------------------|---------------------|
| ++++ | ++ à ++++ |

Variable en fonction

- de l'individu chien
- de l'individu humain
- promenade en laisse, en longe ou en liberté
- promenade collective ou non
- du lieu de promenade
- de la saison /moment de la journée (+ ou – de gibier)

Avec des congénères dans un parc



| Activités mentales | Activités physiques |
|--------------------|---------------------|
| ++++ | ++ à ++++ |

Variable en fonction

- de chaque individu chien
- des interactions entre chacun des chiens
- des relations entre chacun des chiens
- des distractions autres présentes dans le parc
- ...

Avec un jouet fourré



| Activités mentales | Activités physiques |
|--------------------|---------------------|
| ++ à ++++ | + à ++++ |

Variable en fonction

- de l'individu chien
- de la farce du jouet (intérêt, éparpillement, ...)
- de la facilité à obtenir la farce (difficulté du jouet, farce congelée, ...)
- ...

Avec un jeu d'intelligence



| Activités mentales | Activités physiques |
|--------------------|---------------------|
| ++ à ++++ | + à +++ |

Variable en fonction

- de l'individu chien
- du niveau de difficulté du jeu par rapport au chien (niveau de réflexion, état émotionnel, habitude, ...)
- des composantes du jeu (soulever, tirer, rabattre, renifler, ...)
- ...

LES BESOINS DU CHIEN ADULTE

« POUR ALLER PLUS LOIN »

Un animal dont les besoins ne sont pas comblés est un individu en mal-être, dont la santé peut être impactée et pouvant développer des troubles comportementaux. Car l'individu cherchera, avec la possibilité qui lui est laissée par l'environnement, à tenter de combler ces fameux besoins par le moyen d'activités substitutives afin de tâcher d'améliorer son état.

Des besoins comblés permettent en effet un bien-être physique, mental et émotionnel. Si ceux-ci ne le sont pas, l'individu se trouve en déséquilibre.

« Le comportement est un indicateur significatif de la santé des animaux et la compréhension du comportement est la clé d'une bonne gestion »

Broom, D.M., Fraser, A.F. (2007). Domestic Animal Behaviour and Welfare

TROUBLES COMPORTEMENTAUX FREQUEMMENT RENCONTRES DU FAIT DE BESOINS NON COMBLES

Tous les troubles comportementaux cités ci-après peuvent aussi être la cause d'une pathologie. Dans tous les cas, un bilan vétérinaire peut s'avérer nécessaire afin d'écarter toutes pistes médicales.

Coprophagie

La coprophagie consiste à consommer des matières fécales. C'est un mode d'alimentation normal pour certaines espèces et complémentaire pour d'autres. C'est le cas notamment des carnivores qui peuvent compléter leur alimentation en ingérant des selles pour assurer un apport en nutriments.

Chez le chien, il s'agit de consommer ses propres selles, celles de ses congénères ou bien d'autres animaux et espèces.

Dans certains cas, ce comportement est normal (cas de la mère qui ingère les matières fécales de ses chiots durant leurs premières semaines de vie par exemple). On retrouve également chez le chien un comportement instinctif avec la **consommation d'excréments d'herbivore** ou encore la **consommation d'excréments d'autres animaux domestiques** en fonction de l'alimentation qui leur est fournie (et donc de ce que contiennent encore les selles à l'excrétion (exemple des selles félines)).

La coprophagie est donc assez courante chez le chien et les raisons peuvent être multiples. Pour autant, **dès lors que le chien adulte consomme ses propres selles ou celles de ses congénères**, qui plus est si le comportement est **fréquent, répétitif voire obnubilant**, cela devient anormal.

La coprophagie peut être

- D'origine médicale,

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

- ☞ parasites, gastrites, maladie inflammatoire de l'intestin, déficit enzymatique, alimentation peu digeste, ... : Les nutriments sont alors mal assimilés et se retrouvent dans les selles.
- D'origine comportementale,
 - ☞ manque d'espace, trouble du développement (déficit des auto-contrôles), ennui, stress, anxiété.
- Dû à un apprentissage,
 - ☞ par observation (chiot qui observe sa mère ; chien qui observe un conspécifique ayant ce comportement ; ...), par association (attention portée par l'humain ; « partie de jeu » déclenchée (du point de vue du chien) ; subtilisation du « trésor » ; réprimandes de l'humain quand il constate des selles dans la maison, le chien associe présence de selles = réprimandes. Il fait donc disparaître ces dernières ; ...)
- Une cause héréditaire est également possible

Agressivité

Un individu en mal-être, stressé, anxieux, surexcité du fait d'occupations insuffisantes peut devenir moins tolérant et moins bon communicant (l'individu est moins à même de se contrôler, de se concentrer, d'attention) face à ses congénères et d'autres espèces. En résultant des comportements agressifs n'étant qu'un symptôme de mal être profond.

Déprime

Stress et anxiété en sont souvent à l'origine. Le comportement de l'animal change, celui-ci devient apathique, s'isole, ne cherche pas, refuse voire fuit le contact avec ses congénères et ses humains. Il est difficile à motiver, que cela soit pour le jeu, la nourriture, la promenade ou toute autre interaction.

Anxiété / mutilation

Un animal anxieux peut se mutiler par le biais de léchages compulsifs sur les pattes et/ou sur les flancs, entraînant des plaies de léchage.

Surexcitation

Le chien non comblé dans ses besoins propres est nécessairement plein d'énergie qu'il ne lui est pas possible d'évacuer intelligemment. Il peut donc y avoir amoindrissement voire perte des autocontrôles. De même, celui-ci étant submergé par ses émotions, celles-ci deviennent difficilement contrôlables.

Ainsi, des sauts, des pincements, des grattages, des destructions, voire des stéréotypies peuvent apparaître du fait d'une énergie non canalisée. Des troubles du repos et du sommeil peuvent également apparaître.

Les stéréotypies seront quant à elles détaillées ci-après.

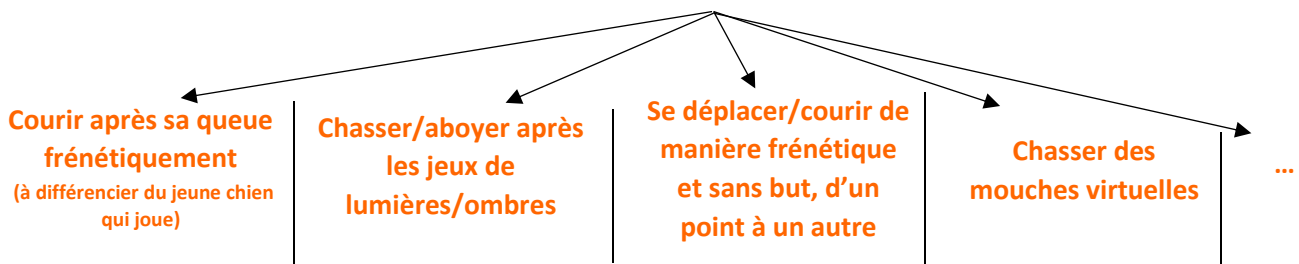
STEREOTYPIES

« EN PRATIQUE »

Comportements stéréotypés

Caractérisés par des comportements **Répétés**
Ritualisés
Sans but intelligible

Par exemple, chez le chien



Les stéréotypies sont l'un des indicateurs comportementaux les plus couramment utilisés pour évaluer le bien-être des animaux captifs, notamment en Zoo.



La présence de stéréotypies étant alors l'un des indicateurs d'un état de bien-être médiocre.

Une stéréotypie est un SYMPTÔME

Plusieurs variables peuvent expliquer les stéréotypies chez le chien :

- la taille de la cage/enclos (espace de vie),
- le type de logement (individuel vs par groupe),
- le stress et l'anxiété,
- le manque de complexité, de stimulation environnementale,
- un/des trouble-s neurologique-s,
- ...

STEREOTYPIES

« POUR ALLER PLUS LOIN »

DEFINITIONS

Définies comme des comportements répétitifs, constants et sans aucun but évident, comprenant aussi bien les comportements d'automutilation par léchage ou mastication, que le fait de tourner après sa queue et que la chasse de mouches virtuelles par Odberg en 1978.

Pageat, 1995, y ajoute la notion de groupes d'actes identiques, sans arrêt spontané et sans régulation. Il propose que la plupart des stéréotypies proviennent d'activités de déplacement qui deviendraient stéréotypées dans le temps.

Overall, 1997, différencie quant à elle les stéréotypies des troubles obsessionnels compulsifs, prenant en considération que certaines activités épileptiques ou convulsives sont stéréotypées sans être des TOCs (Overall, 1998).

Shuster et Dodman, 1998, considèrent les comportements compulsifs et les stéréotypies « synonymes » par le fait que dans les deux cas ce sont des actions répétées et insensées dérivées de comportements innés typiques de l'espèce et liés à la survie (prédation, ingestion, déplacements locomoteurs, activités de procréation).

Le développement de stéréotypies indique que le bien-être a probablement été médiocre à un moment donné. L'animal ayant été motivé à utiliser un modèle de comportement que l'environnement ne lui permettait pas d'utiliser normalement ou jusqu'à finalité (Mason, 1991).

Les stéréotypies sont susceptibles d'être influencées par la tendance qu'à un animal de répondre aux aspects de son environnement avec un comportement actif plutôt que passif. Les niveaux de stéréotypies sont également susceptibles d'être influencés par la propension générale de l'individu à développer des routines comportementales inflexibles (Mason, 1991).

Au plus la stéréotypie se développe et se rapproche d'une habitude, au plus elle peut être utilisée quel que soit l'environnement et l'état émotionnel de l'individu. Il est d'ailleurs démontré que **les chiens présentant des stéréotypies ont une résistance accrue à l'extinction** (Protopopova and al., 2014).

Ainsi, même si l'individu n'y trouve plus de bénéfice immédiat, le comportement se poursuit.

C'est ainsi que 13 chiens présentant des stéréotypies et 13 chiens témoins, de même race, ont été testés. Sur 40 fois, pour tous les chiens testés, le comportement « Toucher la main avec sa truffe » a été renforcé avec un renforçateur alimentaire. Après cela, la phase d'extinction est apparue et la nourriture n'était plus délivrée lorsque le comportement « toucher la main avec sa truffe » était produit. Le nombre de touches mais également le temps entre les réponses comportementales ont été mesurés. Les chiens présentant des stéréotypies ont davantage poursuivi la proposition du comportement « toucher la main avec sa truffe » (nombre moyen de réponse 26), malgré l'absence de nourriture, comparé au groupe témoin (nombre moyen de réponse 13,4) (Protopopova and al., 2014).

Aussi, des niveaux inférieurs de stéréotypies ne reflètent pas nécessairement un meilleur bien-être des animaux comparés et **aucun niveau de stéréotypie ne devrait jamais être considéré comme « acceptable ».**

L'IMPACT DE L'ESPACE SUR LE CHIEN

« EN PRATIQUE »

Le confinement engendre un répertoire comportemental, typique de l'espèce, amoindri.



L'individu utilise une gamme très faible de comportements différents.

- 1- Parce que **la taille** de l'enclos **ne permet pas** l'utilisation d'autres comportements
- 2- Parce que **la taille** de l'enclos engendre possiblement un **isolement** et un **déficit en stimulations ne motivant pas** l'utilisation d'un répertoire comportemental plus large.

Box de petite tailles VS Box de plus grande taille :

Peu ou pas d'impacts sur l'exercice physique, sur les temps de repos et les temps de sommeil.



ATTENTION de conserver son bon sens !



Dans les études effectuées, il s'agit principalement de **chenil de laboratoire**. Les modulations de tailles des logements sont donc restreintes et les variations assez faibles.



Une étude (Hubrecht et al., 1992) a tout de même montré que des **chiens logés dans des enclos spacieux en plein air de 744 m²** avaient une **activité et une gamme de comportements locomoteurs nettement supérieures** aux chiens logés dans des enclos standards de moins de 7m².

A prendre en considération pour la création des aires d'exercice en plein air de « conception et de dimensions adaptées » qui doit être mise à disposition des animaux chaque jour !

Aussi, les études montrent que **l'espace en soi ne stimule pas un chien** à courir, à explorer et à faire de l'exercice. **Ce sont la présence de structures, de congénères ou du personnel soignant qui attirent le chien à faire un usage actif de l'espace offert.** En effet, Hubrecht and al, 1992 démontre qu'en plus des interactions sociales directes, **le logement en groupe augmente la valeur d'intérêt de l'environnement** (+ de temps passé à renifler et à explorer – supposément afin de prendre connaissance des informations olfactives laissées.).

Une possibilité d'accès à l'extérieur augmente l'activité et de surcroît diminue les comportements passifs.



Des études visant à évaluer les effets de l'hébergement en extérieur des chiens de laboratoire (Spangenberg, L. Björklund, K. Dahlborn, 2006 ; Hetts and al., 1991) montrent que la possibilité d'accéder à l'extérieur a entraîné un niveau d'activité significativement plus élevé, une fréquence de mouvement plus élevée et une fréquence de comportement passif plus faible.

Cet accès extérieur augmente clairement l'activité volontaire des chiens. (Spangenberg, L. Björklund, K. Dahlborn, 2006)

L'IMPACT DE L'ESPACE SUR LE CHIEN

« POUR ALLER PLUS LOIN »

Alors que l'espèce canine est connue pour s'étendre de 0,26 kms chez les chiens sauvages en milieu urbain (Beck, 1975) à 28,5 km² pour les chiens vivant en réserve naturelle (Nesbitt, 1975), les différentes études réalisées sur les chiens vivant en chenil (chiens Beagle de laboratoire, chiens Greyhound de course au leurre, chiens de refuge, ...) tendent à montrer que **la seule taille du box** n'impacte pas significativement l'activité physique effectuée par le chien, les temps de repos, les temps de sommeil ainsi que les données physiologiques quantifiées (cortisol, globules, ...).

En outre, une étude visant à évaluer les effets de l'hébergement en extérieur des chiens de laboratoire sur leur physiologie générale, leur activité et leurs comportements (Spangenberg, L. Björklund, K. Dahlborn, 2006) montre que la possibilité d'accéder à l'extérieur a entraîné un niveau d'activité significativement plus élevé, une fréquence de mouvement plus élevée et une fréquence de comportement passif plus faible. En effet, les chiens ont alors passé en moyenne 162 minutes (+ ou - 11 minutes) sur 500 minutes par jour dans la partie extérieure - sur six semaines d'observations, la durée du temps passé à l'extérieur était plus longue lors des deuxième et troisième semaines - avec une fréquence moyenne d'accès de 102 (+ ou - 7) fois par jour. **Cet accès extérieur a clairement augmenté l'activité volontaire des chiens.** L'étude de Hubrecht and al., 1992 tire les mêmes conclusions quant à l'augmentation de l'activité physique des chiens lorsqu'ils disposent d'un accès à l'extérieur.

Pour autant, **toutes démontrent que la pauvreté environnementale** (isolement social inter et intra spécifique, absences de stimulations, ...) **impacte grandement le bien-être des chiens** (stéréotypes, vocalisations, temps de repos, ...). **Les logements offrent souvent peu de stimulations ou de possibilités de contrôle engendrant des anomalies comportementales.**

Rappelons que le chien est une espèce (≠ d'individu) sociale !



Les individus d'espèces sociales :

- Recherchent la proximité de conspécifiques
- Montrent une forme de coopération

Aristote (343 av JC/1969)

Sous leur extrême diversité, deux modes généraux sont observés dans les relations entre les animaux : Isolement et groupement.

L'isolement peut être passif (indifférence) ou actif (inter-répulsion).

A l'inter-répulsion s'oppose le phénomène d'inter-attraction qui détermine le rassemblement de conspécifiques et la formation de groupe d'animaux.

Rabaud, 1937

La détention des animaux, à minima, par paire est largement recommandée quand l'isolement, s'il est obligatoire pour des raisons sanitaires, doit être réduit au plus que possible en terme de durée. Certaines études montrent aussi que **l'interaction avec l'être humain peut créer plus d'intérêt que l'interaction avec un congénère.**

Les logements individuels sont associés à un comportement plus passif et à des comportements répétitifs non sociaux. Avec une impression que les chiens passent beaucoup de temps à essayer d'accroître leur apport sensoriel et à compenser leur ennui. Par exemple, les chiens passent de longues périodes, museau collé au grillage, au niveau de l'enclos où les visiteurs et le personnel passent. A contrario, lorsque les couloirs centraux ne présentent que peu d'intérêt, les chiens passent plus de temps debout à essayer de voir au-delà de leur enclos (Hubrecht and al., 1992). Les chiens étant logés dans des enclos plus grands auraient également tendance à se positionner plus en avant de l'enclos, là où ils peuvent – entre autre chose - observer leurs congénères. L'espace supplémentaire fournit pourrait alors être vecteur de plus de contacts sociaux, suivant l'aménagement des locaux d'accueil (Jongman and al., 2018).

Aussi, alors que l'augmentation de l'espace ne semble pas impacter les vocalisations, le temps de sommeil et de repos, **l'isolement augmente clairement la présence de stéréotypies et de vocalisations. Une forte diminution des périodes de sommeil est également largement observée** (Hetts and al. 1991).

La mise à disposition d'un **espace suffisant est primordiale, déterminant d'une part si les animaux peuvent être logés par groupes sociaux et d'autre part si l'espace sera suffisant pour aménager l'environnement de dispositifs enrichissants.**

La surface minimum en France est de 5m² par chien. 10 m² pour les chiens de + de 70 cm au garrot. Cette surface de 10m² peut également accueillir deux chiens.

Il serait intéressant de penser également ces surfaces en fonction de l'état physiologique de l'animal. Par exemple, de jeunes animaux sont susceptibles d'avoir besoin de plus d'espace car ils sont plus actifs et ont besoin d'espace pour jouer.

Evidemment, aucun animal ne devrait JAMAIS être détenu dans des logements de tailles inférieures à celles réglementaires.

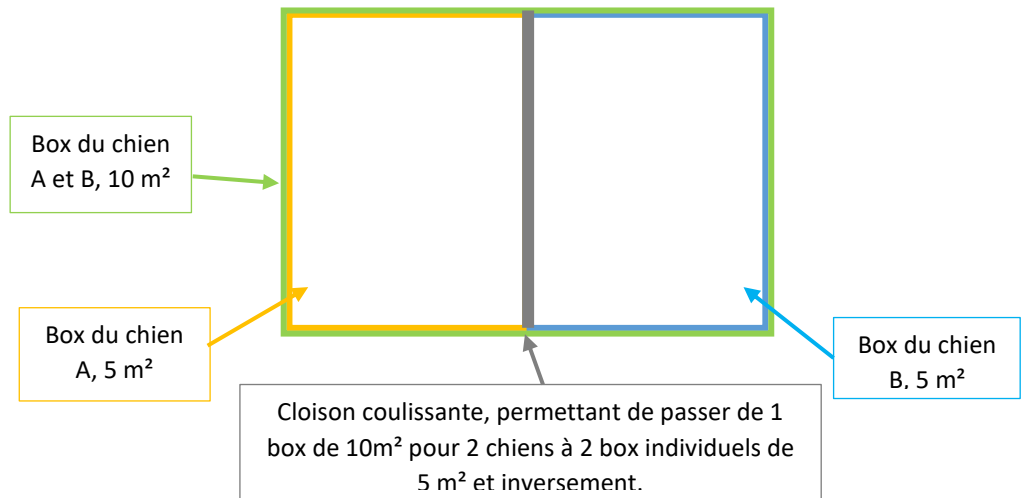
Il reste raisonnable d'affirmer que plus l'individu aura d'espace dans un environnement non stérile en stimulations, plus il pourra exprimer des choix (d'activité, de positionnement dans l'espace, ...) et donc tendre ou conserver un état de bien-être général.

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

Si l'on peut entendre que les chenils soient pensés en terme de facilités d'entretien et d'utilisation. Il est absolument nécessaire que le bien-être des animaux y séjournant soit l'un des – si ce n'est le premier point d'attention. Aussi, nous devons faire cohabiter bien-être animal et contraintes humaines. Comme le souligne Hubrecht, 1991, pour les chiens logés par paires, il serait intéressant de **doubler**

systematiquement la taille des box afin que chaque chien puisse avoir accès à un espace minimum à tout moment s'il est nécessaire de séparer les individus.

La hauteur devrait quant à elle pouvoir permettre aux chiens de se mettre debout sur leurs pattes postérieures sans que leur tête ne touche le toit.



La législation indique également qu'une aire d'exercice en plein air de « conception et de dimensions adaptées » doit être mise à la disposition des chiens quotidiennement.

L'espace seul ne stimule pas un chien à courir, à explorer ou à faire de l'exercice. La présence de structures, de congénères ou du personnel **motivent** par contre **le chien à explorer l'espace disponible et à en faire un usage actif.** Toute conception de ces différents espaces de vie et tout programme d'enrichissement devra prendre ces principes éthologiques de base en compte (Hubrecht).

AMENAGEMENT DE L'ESPACE ET ENRICHISSEMENT DU MILIEU

« EN PRATIQUE »

L'aménagement et l'enrichissement du milieu, notamment du chenil, prendront évidemment en compte plusieurs paramètres tels que :

- **L'état physiologique des animaux** : De jeunes animaux ont besoin de plus d'espace pour jouer et s'ébattre. Ils ont également besoin que leur entourage humain soit vigilant aux stimulations apportées et à ce que les expériences vécues soient positives. Ainsi ces dernières devront être graduelles et adaptées à l'état de développement physiologique et psychologique des individus.
- **Temps passé dans le box vs temps passé à l'extérieur** : Si les individus passent leur journée en parc en groupe, l'intérêt d'aménager les box sera moindre que pour des chiens y passant leur journée. Pour autant, les extérieurs pourront être aménagés.
- **Logement individuel ou en groupe** : Un individu maintenu seul (par besoin sanitaire, par nécessité comportementale, ...) aura moins d'activité et vraisemblablement davantage besoin que l'environnement lui apporte des stimulations autres.
- **Temps sociaux accordés (inter et intra spécifique)** : De la même manière que ci-dessus, les chiens au contact des humains (vrai contact avec activité, ≠ de simple présence) et/ou de leurs conspécifiques auront vraisemblablement besoin de moins d'apport extérieur que les individus plus isolés.
- **L'individualité** : Autant que faire se peut. Fonction de l'individu lui-même, de son état physiologique, de sa lignée, Les besoins et préférences en activité seront différents. **Il est donc une nouvelle fois primordial d'observer ses individus, de s'intéresser à eux pour les connaître en tant qu'individu spécifique et de s'adapter / d'adapter leur environnement à leurs besoins.**

OBJECTIFS

Adapter le programme et les aménagements aux besoins spécifiques, physiologiques et individuels des chiens.

Permettre aux chiens d'utiliser un répertoire comportementale typique large.

Prendre en considération les contraintes (sanitaires, sécuritaires, praticité, ...) liées aux entreprises d'élevage et de pension.

COMMENT ?

Possibilités de confection des logements

- ☞ Logement par paire et par affinités, à minima
- ☞ Cloison mitoyenne à 2 (ou +) logements de 5m² amovible de façon à passer aisément de 5 à 10m² (ou +), d'un logement individuel à un logement collectif.
- ☞ Aménager l'espace en 3D (plateformes).
- ☞ Donner un accès à l'extérieur (courette, jardinet).
- ☞ Accès à une aire d'exercice à minima 1 fois/jour
- ☞ Promenade (changement de zone ; exploration)
- ☞ ...

Possibilités d'activités

- ☞ Aire d'exercice proposant un parcours d'exercices, jeux avec l'humain, exploration des odeurs laissées par les autres chiens, ...
- ☞ Promenade
- ☞ Jeux à mâcher suspendus dans l'enclos
- ☞ Jeux en nombre supérieur au nombre de chien de manière à éviter la protection de ressource
- ☞ Prise du repas en jouet distributeur, tapis de fouille ou encore mangeoire avec levier
- ☞ ...

EXEMPLES

👉 Logements



Logement à Novo Nordisk, Danemark, conçu pour répondre aux besoins comportementaux des chiens.

Les box sont reliés par paires avec accès à un parcours extérieur à travers le trou à l'arrière du box.

Les plates-formes offrent une visibilité à travers la pièce.

Des jouets en suspension sont fournis en tant que moyen d'enrichissement de l'environnement.

Une corbeille avec un coussin offre un lieu de repos confortable.

Source : Comfortable Quarters, Hubrecht, 2002



Autre exemple. La zone dans laquelle se trouve le chien est considéré comme étant la zone d'exercice de son logement (différent de l'aire d'exercice recommandée par la DDPP). La plateforme permet au chien de surveiller ce qu'il se passe, lui offrant différents choix d'emplacement et de hauteur. Les plateformes peuvent également servir de refuge au chien s'il se sent menacé ou mal à l'aise.

En bas à droite, le trou permet au chien d'accéder à sa zone de couchage.

L'espace propose également des jouets suspendus grâce à des chaînes. La hauteur est définie de manière à ce que le chien puisse le maintenir au sol temporairement avec sa patte le temps de la mastication.

Source : Comfortable Quarters, Hubrecht, 2002

LES COMPORTEMENTS LIES A L'ESPACE, CHEZ LE CHIEN

👉 Aire d'exercice



Source : Comfortable Quarters, Hubrecht, 2002

La zone étant fréquentée pour tous les chiens du laboratoire, celle-ci offre également de nombreux intérêts tant exploratoires qu'en communication olfactive.

Des moments de détente et de jeux avec les humains sont également parfaitement envisageable dans ce type d'aire extérieure.

Les chiens ont accès à cette aire 5 jours sur 7 pendant 1 à 2 heures.



Source : Comfortable Quarters, Hubrecht, 2002



Source : Comfortable Quarters, Hubrecht, 2002

D'autres structures telles qu'utilisées pour l'agility pourraient parfaitement trouver leur place dans ce type d'aire d'exercice. Néanmoins, il est fort probable qu'elles ne trouvent intérêt que lors d'un jeu/d'une interaction avec l'humain.

Les structures de jeu peu élevées du sol et destinées de base aux enfants présentant passerelles, plateformes et pont de singe sont également intéressantes en vue de fournir divers points d'observation et d'exploration.

AMENAGEMENT DE L'ESPACE ET ENRICHISSEMENT DU MILIEU

« POUR ALLER PLUS LOIN »

- Hubrecht, 1993, a comparé différentes méthodes d'enrichissement environnemental et social chez des beagle de laboratoire.

48 chiens, tous logés à minima par paire, ont été répartis en 4 groupes :

| Groupe A | Groupe B | Groupe C | Groupe D |
|-------------------|--|--|---|
| Individus témoins | Individus bénéficiant de contacts sociaux accrus avec des congénères | Individus bénéficiant de 30 secondes par jours de contacts intensifs avec l'humain (manipulations positives) | Individus ayant 3 jouets différents à mâcher, suspendus de manière permanente dans la cage. |

Après deux mois :

- ☞ Les groupes A et D ont passé moins de temps au repos et plus de temps sur leurs pattes arrières à regarder en dehors de leur enclos.
- ☞ Les groupes B et C ont tous les deux maintenus le niveau de contact et d'interactions avec leurs congénères tandis que les groupes A et D ont beaucoup moins interagi avec leurs conspécifiques : Chute de 70% du temps avant les modifications à 4% du temps total en finalité. Cependant, la socialisation intraspécifique globale n'a pas montré de changement.
- ☞ Pour le groupe C, le temps passé à mâcher le mobilier présent dans l'enclos a chuté de 90%.
- ☞ Le groupe D a passé 24% de son temps à utiliser les jouets et son temps d'inactivité a chuté de 51% à 20% du temps.
- ☞ Le D a passé également moins de temps à mâcher le mobilier de la cage, chute de 85%. Les individus se sont également moins déplacés, chute de 35%.
- ☞ Suite à l'ajout d'une plateforme aux enclos des individus du groupe D, les chiens ont passé 50% de leur temps à observer les environs et à garder des jouets.

L'étude montre qu'un enrichissement approprié peut :

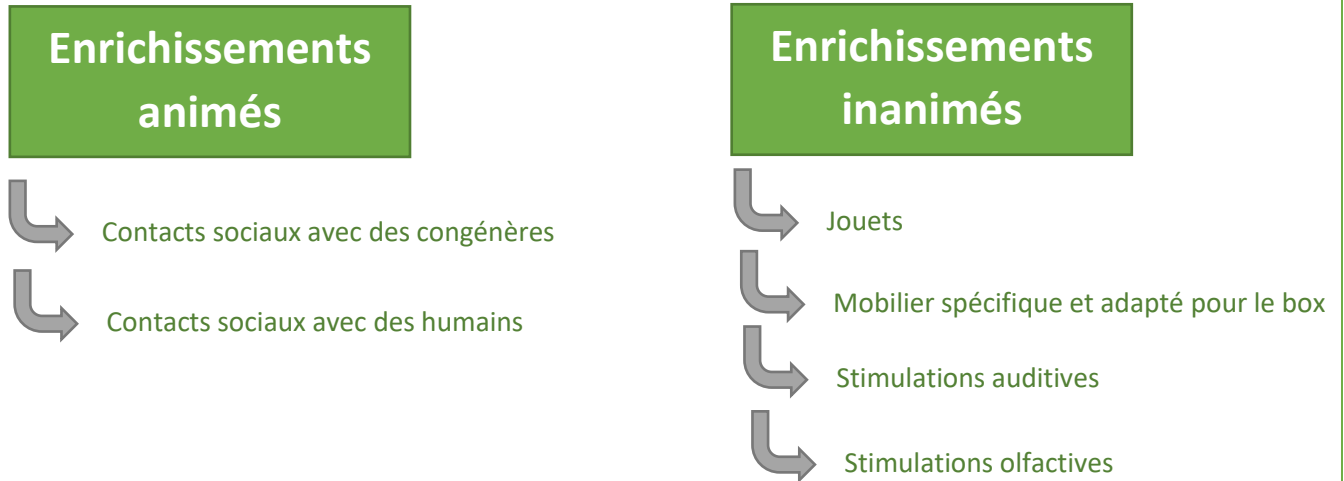
- ✓ **Augmenter la complexité du comportement du chien,**
- ✓ **Modifier l'expression de ce comportement**
- ✓ **Aider à prévenir les comportements indésirables.**

« A comparison of social and environmental enrichment methods for laboratory housed dogs” –
Hubrecht 1993

APPRECIER LES ATTITUDES COMPORTEMENTALES D'UN CHIEN

- Wells, 2003, a quant à elle examiné les différentes possibilités d'enrichissements environnementales pour les chiens de chenils. Différenciant les enrichissements et environnements animés des inanimés.

On retrouve ainsi :



ENRICHISSEMENTS ANIMÉS

Contacts sociaux avec des congénères

Idéalement, les chiens devraient être logés par paire ou groupe de 3 ou plus. L'hébergement des chiens dans des conditions d'isolement social vis-à-vis de leurs congénères est généralement considéré comme préjudiciable à leur bien-être pouvant entraîner l'apparition de déficits comportementaux (rester à l'arrière du box, inactivité, stéréotypies, aboiements, ...) ainsi qu'une plus grande réponse au stress. Fournir des contacts sociaux aux chiens peut également permettre à l'individu de mieux contrôler son environnement et ainsi de faire plus facilement face aux pressions de l'enfermement (Hubrecht et al. 1992).

Pour les individus devant être isolés, la simple vue, le son et l'odeur des autres chiens peuvent augmenter considérablement la complexité de l'environnement captif, atteignant ainsi l'un des objectifs suggérés d'enrichissement environnemental (Poole, 1998). Pour autant, la vue des congénères – les chiens semblent rechercher ce contact lorsque cela leur est possible alors qu'ils sont logés seuls (Welles et Hepper, 1998) – peut augmenter les aboiements (Solarz, 1970), pouvant impacter le bien-être tant des protagonistes humains que des protagonistes canins de par un niveau sonore trop élevé.

Evidemment, les paires ou groupes doivent être constitués en fonction des affinités de chaque individu.

Contacts sociaux avec des humains

Certaines études suggèrent que le contact humain pourrait être plus important pour le bien-être des chiens que le contact avec des congénères (Fox, 1986 ; Wolfle, 1987, 1990). Aussi, les chiens en chenil deviennent plus actifs et passent plus de temps à l'avant de leur box lorsqu'une personne passe ou apparaît : Certainement dans le but de réduire la distance homme-animal et de faciliter l'interaction. Une baisse de la fréquence cardiaque après manipulations humaines a été démontrée chez des chiens de laboratoire (Lynch et Gantt, 1968). De même qu'Hubrecht, 1993, 1995, a constaté que les beagles

APPRECIER LES ATTITUDES COMPORTEMENTALES D'UN CHIEN

qui recevaient de petites quantités (30 secondes) de manipulation chaque jour passaient moins de temps à mordiller le mobilier du box et devenaient sensiblement plus accessibles aux humains connus et inconnus.

Les séances de toilettage et de manipulations devraient être entreprises par le personnel chaque jour. Des séances d'entraînement et d'apprentissage (médical training, handling, ...) pourraient également être fortement intéressantes tant pour le contact social que pour l'activité mentale fournie. Bien sûr, les séances de jeux entre les chiens vivant en chenil et le personnel sont une autre possibilité de contact et de dépense. Pour autant, la vigilance sera de mise afin que le jeu soit bien inculqué et mené pour que l'échange soit positif et agréable pour les deux protagonistes.

ENRICHISSEMENTS INANIMES

Jouets

L'utilisation des jouets est l'une des formes d'enrichissement les plus présentes. Certaines études tendent à montrer que les jouets sont un bon moyen d'enrichissement quand d'autres suggèrent qu'ils n'apportent pas de modification au bien-être des chiens, ces derniers les ignorant largement. Cependant, si dans les différentes études, les chiens étaient tous détenus en chenil, la configuration n'était pas la même. Certains chiens étaient en laboratoire (ceux utilisant plus les jouets) et d'autres en refuge (ceux n'utilisant pas les jouets). Le refuge est possiblement plus stimulant en terme de confection des infrastructures, de passage et de contact, pouvant entraîner un intérêt amoindri pour l'objet. L'intérêt était cependant supérieur lorsque le jouet émettait du bruit.

La meilleure solution trouvée afin d'éviter la protection de ressource sur les jouets, tout en prenant compte de l'hygiène et de la facilité d'entretien des box pour le personnel, est de suspendre les jouets juste au-dessus du sol avec une chaîne.

Alors que les chiots élevés en chenil manifestent un vif intérêt pour les mêmes jouets plusieurs semaines après leur introduction (Hubrecht, 1993), les chiens adultes eux s'habituent rapidement aux jouets ne manifestant un regain d'intérêt que lors de l'introduction d'un stimulus complètement nouveau dans l'environnement (Deluca et Kranda, 1992). Pour les chiens adultes, organiser un roulement des jouets et donc un changement régulier de ces derniers peut donc être intéressant.

Mobilier pour le box

Utilisation notamment de plateformes, largement utilisées par les chiens pour observer en dehors de leur box. Utilisées également dans le jeu avec les congénères pour courir ou sauter par-dessus (Hubrecht et al., 1992).

On pourrait également supposer un intérêt d'habituation au mobilier humain en complexifiant l'environnement - visuellement et physiquement - de mobiliers divers pour des animaux voués à vivre par la suite dans des foyers. Certains refuges aux USA ont commencé à placer des téléviseurs dans les boxes de leurs réfugiés ; Cependant aucune étude scientifique ne suggère, pour l'heure, que les chiens bénéficient d'un intérêt notoire de l'introduction de tels meubles dans leur cage.

APPRECIER LES ATTITUDES COMPORTEMENTALES D'UN CHIEN

Stimulation auditive : Musique

La valeur de l'enrichissement auditif a été étudiée chez diverses espèces telles que les oiseaux et les primates, faisant état de changements dans le comportement et/ou la physiologie des animaux exposés. Il a également été découvert que les chiens réagissent aussi à leur environnement auditif (Wells et al. 2002). En effet, les chiens hébergés dans un refuge ont passé plus de temps à montrer des comportements « évocateurs de relaxation » (moins d'aboiements, plus de repos) lors de l'exposition à la musique classique et plus de temps à afficher des comportements « évocateurs d'agitation » (aboiements accrus) lors de l'exposition à de la musique heavy metal. Cependant, ni la conversation humaine ni la musique pop n'ont eu d'effet sur le comportement des chiens.

L'utilisation de stimulations auditives aux vertus relaxantes telle que la musique classique peut être avantageux entraînant une diminution des comportements indésirables (aboiements) ainsi qu'une amélioration du bien-être des chiens par un état de détente plus présent.

Stimulation olfactive : Les odeurs

Une grande partie de ce travail a été mené sur des félins (Lions, panthères, ...).

La première étude de ce type (Graham, Wells et Hepper – données non publiées) a exploré les effets de deux odeurs connues pour avoir des propriétés apaisantes (Lavande et Camomille) et deux odeurs connues pour avoir des propriétés stimulantes (Romarin et Menthe Poivrée). Sur 50 chiens de refuge, les odeurs apaisantes – la lavande en particulier – semblent avoir encouragé des comportements de relâchement (moins d'aboiements, plus de repos) alors que les odeurs stimulantes – notamment la menthe poivrée- ont intensifié l'activité des chiens, entraînant plus de mouvements. Des travaux supplémentaires sont évidemment nécessaires, ces résultats n'étant que préliminaires.

CONCLUSIONS DE L'ETUDE

Le chien domestique est un animal qui a besoin d'un environnement complexe à la fois animé et inanimé. La mise en place de contacts sociaux, avec d'autres chiens et des humains, est absolument essentielle et doit être considérée comme la forme la plus importante d'enrichissement environnemental pour les chiens confinés. A minima les chiens devraient pouvoir avoir un contact visuel avec un congénère.

La fourniture d'un environnement inanimé complexe et stimulant est également importante pour assurer un bien être psychologique adéquat chez les chiens de chenil. L'introduction de jouets, de musique, de parfums, et de mobilier approprié dans les cages peut contribuer à relativiser un environnement routinier. La rotation régulière de ces articles est considérée comme particulièrement importante pour prévenir l'accoutumance.

“A review of environmental enrichment for kenneled dogs, *Canis familiaris*” – Wells, 2004.

BIBLIOGRAPHIE

- www.legifrance.gouv.fr
- Vandenheede, M. (2003). Bien-être animal : les apports de l'Éthologie
- Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE – première adoption en 2004 et dernière mise à jour en 2019 – Titre 7 BIEN-ÊTRE ANIMAL, chap. 7.1 Introduction aux recommandations relatives au bien-être animal, art. 7.1.1 Considérations d'ordre générale.
- Avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail relatif au « Bien-être animal : contexte, définition et évaluation » - 16 février 2018.
- "Five Freedoms". Farm Animal Welfare Council / Farm Animal Welfare Committee. Archived from the original on 2012-10-07.
- www.bien-etre-animal.net
- Arey 1992. Straw and food as reinforcers for prepartal sows.
- Cooper and Mason, 2000. Increasing costs of access to resources causes re-scheduling of behaviour in American Mink (*Mustela vison*) : implications for the assessment of behavioural priorities.
- A. BOISSY, C. ARNOULD, E. CHAILLOU, V. COLSON, L. DÉSIRÉ, C. DUVAUX-PONTER, L. GREIVELDINGER, C. LETERRIER, S. RICHARD, S. ROUSSEL, H. SAINT-DIZIER, M.C. MEUNIER-SALAÜN, D. VALANCE, 2007. Emotions et cognition : stratégie pour répondre à la question de la sensibilité des animaux. INRA productions Animales 20(1), 17-22.
- « Evaluating FIDO : Developing and pilot testing the Fiel Instantaneous Dog Observation Tool” – Amy E. Bauer, Mary Jordan, Monica Colon, Traci Shreyer and Candace C. Croney ; *Pet Behaviour Science* 2017, Vol. 4,1-15
- “Refining canine welfare assessment in kennels : Evaluating the reliability of FIDO scoring” ; Lynda Mugenda, Traci Shreyer, Candace Croney ; *Applied Animal Behaviour Science*, Vol. 221, December 2019, Art.104874
- A modified combined C-BARQ and QoL for both the companion dog and its owner. An embryo to a companion dog welfare assessment? – *Applied animal behavior science* Vol.213. ; April 2019 ; p91-106
- I. VEISSIER, R. BOTREAU, P. PERNY - Evaluation multicritère appliquée au bien-être des animaux en ferme ou à l'abattoir : difficultés et solutions du projet Welfare Quality® - *INRA Prod. Anim.*, 2010, 23 (3), 269-284
- Increased dietary of tyrosine upregulates melanin deposition in the hair of adult black-coated dog – A. Watson et al., *Animal Nutrition*, Vol.4 december 2018 p. 422-428
- Stereotypies and suffering ; G.J.Mason ; *Behavioural Processes* Vol. 25, dec 1991, p. 103-115
- Association between increased behavioral persistence and stereotypy in the pet dog ; A. Protopopova, N.J. Hall, C.D.L. Wynne ; *Behavioural Processes*, vol. 106, July 2014, P. 77 - 81
- Effect of cage size on patterns of activity and health of beagle dogs ; Hite M, Hanson HM, Bohidar NR, Conti PA, Mattis PA. ; 1977
- Hughes, C.H., Campbell, S. and Kenney, C., 1989. The effects of cage size and pair housing on exercise of beagle dogs
- Correlates of pen size and housing conditions on the behavior of kenneled dogs – R.C. Hubrecht, J.A.Serpell, T.B.Poole, 1992 – *Applied animal behavior science* 34 365-383
- The Effects of kennel size and exercise on the behavior and stress physiology of individually-housed greyhounds ; E.C. Jongman ; L.L. Butler ; P.H. Hemsworth – *Applied animal behavior science* vol. 199, Feb 2018, P. 29-34.
- Outdoor housing of laboratory dogs : Effects on activity behavior and physiology ; E.M.F. Spangenberg, L. Björklund, K. Dahlborn ; *Applied animal behavior science* vol. 98, iss 3-4, July 2006, P 260-276
- The effect of cage size on play and aggression between dogs in purpose-bred Beagles ; J. Bebak, A.M. Beck ; *Laboratory animal science*, 1993, Vol.43, n°5.
- Influence of housing conditions on beagle behavior ; S. Hetts and al. ; *Applied animal behavior science* 34, 1992, 137-155
- Promoting the welfare of kenneled dogs : space allocations and exercise ; M. Hurt, C. Daigle, C. Croney ; Apr. 2015 ; *College of veterinary medicine Purdue University*
- Comfortable quarters for dogs in research institutions ; R. Hubrecht in *Comfortable quarters for laboratory animals* ; 2002 ; Viktor Reinhardt; Annie Reinhardt; *Animal Welfare Institute*.
- Thèse vétérinaire : Approche comparative du bien-être de chiens en captivité : influence de l'environnement physique et social sur le comportement – L. Baudet – 2005
- The influence of facility and hom pen design on the welfare of the laboratory-housed dog ; L.EM. Scullion Hall ; *Journal of pharmacological and toxicological methods* vol.83, jan-Feb 2017, P.21-29
- Environmental enrichment reduces signs of boredom in caged mink ; R.K.Meagher and G.J.Mason ; *PloS One* vol. 7, nov. 2012
- A comparison of social and environmental enrichment methods for laboratory housed dogs ; Hubrecht ; Vol. 37, sept 1993, p. 345-361
- A review of environmental enrichment for kenneled dogs, *Canis familiaris* ; Wells ; *Applied animal behavior science* 85, 2004, P. 306 - 317